

RECUEIL D'ANALYSES

Erevan 2018

UDC 087.7

Rédacteur: Anna Khachyan

Éditeurs des textes traduits: Sona Malintsyan, Shushanik Makaryan

Graphiste : Astghik Abrahamyan

UDC 087.7 | Recueil d'analyses, Erevan, « Enlight » Centre de recherches publiques
ONG, 2018. - 68 pages.

Ce recueil d'analyses est publié dans le cadre du 17e Sommet de la Francophonie



ISBN 978-9939-0-2809-5

Il est indispensable de marquer le nom et de faire référence à l'ONG « Enlight » Centre de recherches publiques, en cas d'utilisation et de diffusion du contenu dans le but non-commercial.

SOMMAIRE

SOCIÉTÉ

Le pouvoir des sans-pouvoir Gor Madoyan	10
L'hégémonie selon Gramsci : Article laconique Gor Madoyan	14
Réfugiés arméniens dans les anciens villages azerbaïdjanais: le processus d'appropriation physique des territoires Evia Hovhannisyan	20
La statue de Lénine ou la mort de l'immortel Areg Kochinyan	26
La cohabitation sociale et notre rôle comme les citoyens Anna Khachyan	31

POLITIQUE

Brexit. L'entrée et le retrait de la Grande-Bretagne de l'UE Tatev Derzyan	37
« Révolution » arménienne et le retour « du politique » Gor Madoyan	42

RELATIONS INTERNATIONALES

La pénalisation de la négation du génocide arménien.
Combat efficace ou déviation de l'objectif ? 46
Armine Muradyan

ÉCONOMIE

Les problèmes de l'investissement du capital risque en Arménie 54
Narek Muradyan

CULTURE / ART

L'impact des dessins animés sur la socialisation des enfants 59
Tatev Derzyan

Le monde des nombres et des symboles de Dante Alighieri 64
Arlina Sargsyan

SOCIÉTÉ

Le pouvoir des sans-pouvoir

Auteur : Gor Madoyan

Traduit par Meri Barseghyan

Le but de l'analyse est de reprendre, commenter et analyser le travail de l'essai « Le pouvoir des sans-pouvoir » de Václav Havel¹ qui a exercé une influence énorme sur l'esprit social mondial, et ce qui est le plus important, de continuer la thèse axiale de la théorie de l'hégémonie de Gramsci d'après laquelle l'échine dorsale du système de l'hégémonie est l'absence de l'alternative et même l'absence de la possibilité de son existence.

À l'aide du titre de son essai, « Power of powerless »² ("Le pouvoir des sans-pouvoir"), Václav Havel tâche de suggérer les personnes ayant le rapport avec le texte qu'il y a un certain paradoxe qu'il a essayé de résoudre dans cet essai.

Dans ce cas-là, Havel commence par l'idée qu'un ombre fait un tour en Europe orientale et à l'Ouest, on l'appelait la dissidence.

À mon avis, Havel essaie de faire un parallèle entre la dissidence et le communisme marxiste et on peut supposer qu'il accentue à destination spéciale, à l'existence du potentiel de force sérieuse de ses deux phénomènes. Et ce n'est pas occasionnel qu'en examinant les forces de la dissidence et du communisme en équivalence, Havel tâche de montrer la force énorme que la dissidence porte en elle-même, et comme le communisme, elle peut avoir une importance fatale sur les déroulements de l'histoire d'Europe orientale.

Quand même, il faut faire attention aussi au fait que l'auteur examine la dissidence dans le contexte de certain « pouvoir » et de certaines « manifestations » de ce pouvoir. En parlant de ce

pouvoir, Havel marque que la dissidence n'est pas un fait imprévu, mais elle est une suite naturelle du système postcolonial. Quant au système, l'auteur accentue l'inertie de ce système politique qui ne peut pas admettre, même supposer la dissidence et il garde et diffuse son pouvoir d'une manière évidente et répressive, et en quelques circonstances, il n'est pas capable de se réaliser sans un recours d'une force sérieuse. Il est évident que le système doit se mettre à l'injonction de « sa réalité ».

En avançant, essayons de préciser toutes les questions et phénomènes importants et fondamentaux que l'auteur a accentués en analysant la relation du pouvoir et de l'individu :

1. Comment l'auteur trouve un terme pour l'existence de « l'idéologie » du système postcolonial.
2. Surtout le post-colonialisme.
3. La manière de vivre dans la vérité.
4. L'auto-totalitarisme.

D'après cela, nous tâcherons de présenter plus minutieusement les approches de l'auteur sur cette question et montrer aussi nos conceptions à propos de l'auteur, ses opinions et ses idées.

En parlant de l'existence des idéologies des systèmes postcoloniales et de leurs rôles comme un outil principal de l'existence et de la réalisation du système, Havel marque que « L'idéologie » a « un caractère de la religion canonisable », et il faut remarquer qu'en accentuant le terme « canonisable », l'auteur tâche d'attirer notre attention sur l'attitude du public envers cette idéologie et c'est la vérité unique et en l'acceptant comme une vérité unique, le public est en même temps le porteur, le réalisateur, le continuateur de cette vérité et il ne le met jamais en doute. Havel marque aussi que pour le membre de ce système, pour la personne qui n'a pas ses principes et ses

¹ Václav Havel est le premier président de la République indépendante tchèque, l'un des dissidents connus et importants du système totalitaire communiste. Cet essai est sa réponse aux idées pessimistes d'un autre tchèque connu, Milan Kundera, et aux événements du Printemps de Prague de 1968 qui était le motif de débat de deux intellectuels.

² http://vaclavhavel.cz/showtrans.php?cat=eseje&val=2_aj_eseje.html&typ=HTML. (19.05.2016).

conceptions, l'idéologie devient « un asile facile ». Il suffit que la personne accepte cette idéologie et c'est tout... dès ce moment-là, sa vie devient raisonnable, tout devient clair, il n'y a plus de questions incompréhensibles, de solitude: le porteur et le réalisateur de cette idéologie devient un membre intégral de la société, qui n'a plus de peur de la solitude et d'aucune inquiétude.

L'auteur remarque également que la personne paie trop cher pour cet « asile abordable » qui est le renoncement de sa propre rationalité, de la conscience et de la responsabilité. Donc, c'est l'identification des centres du pouvoir et de la vérité pour la personnalité. Le pouvoir et la vérité deviennent adéquats et égaux, ils ont les mêmes principes, la même réalité véritable qui devait être la vie réelle de cette personne.

Dans le cas du système postcolonial, la principale fonction de l'idéologie est la création et la réalisation d'un moyen artificiel pour le contact de l'homme et du monde qui suggère une illusion et ce dernier est le porteur des traits incontestablement complets, dignes et moraux en permettant de ne pas agir ainsi dans la réalité. Donc, Havel nous passe la mentalité que la principale fonction de l'idéologie est la création de l'illusion que l'homme qui a sa conception du monde, vit dans un accord absolu avec la vie réelle.

Dans ce cas-là, on voit une catégorie des gens qui essaient de devenir un sujet dans la réalité imposée et luttent étant dans le centre du système totalitaire et ayant la différence absolue en comparaison des autres gens-éléments du système totalitaire. L'homme tâche de réaliser sa liberté à l'aide de la polyphonie, de la diversité, de l'autodétermination, de l'autogestion et au contraire le système totalitaire tâche d'avoir l'affirmation de l'uniformité, la discipline, le monolithe et il est à noter que la vie personnelle cherche les moyens impossibles, mais le système totalitaire est l'apologiste des situations les plus possibles.

Du point de vue de la réalisation du système totalitaire, l'idéologie est intitulée de fermer

l'abîme qui peut paraître entre les aspirations et les buts de l'homme et du système montrant ou bien, à vrai dire, imposant d'une manière absolument répressive l'idée que les tendances du système sortent des exigences de la vie personnelle, c'est l'axe monopoleur du système idéologique totalitaire.

Ainsi, l'exécution du système totalitaire se réalise quand on appelle les choses par leur nom ou bien au contraire. Par exemple quand le régime nomme une aide-occupation fraternelle les événements du « Printemps de Prague » de 1968. Le développement général fictif accable et subordonne de différentes cultures locales, et on qualifie la légalité le laxisme du pouvoir.

À l'aide de l'exécution de la force radicale, le système investit et oblige à localiser le fait d'en haut que l'homme vit en vérité et la réalité s'altère et la vie en mensonge se présente comme la vie véritable, une vérité unique et acceptable.

En parlant de l'auto-totalitarisme Havel donne cet exemple : le directeur du kiosque aux légumes suspend cette lettre de sa vitrine : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! ».

Les actions du directeur du kiosque aux légumes sont les exemples classiques de l'auto-totalitarisme, et le marchand de légumes accepte la tradition, les règles du jeu admises de tous, il devient le membre du jeu, le joueur, il tâche de continuer le jeu, il fait tout pour que le jeu marche, la réalité de ce jeu continue à exister.

Ce marchand de légumes accepte l'idéologie et elle devient une communication rituelle étatique. Bien sûr, chaque système a besoin d'un rite, mais le plus important est le réalisateur quotidien de ce rite, l'objet-sujet, qui est le garant et en même temps, le dominant de l'existence du système. Il est même possible que le marchand de légumes n'ait même pensé pourquoi il suspend ce slogan de sa vitrine, mais ainsi il essaie de montrer qu'il est en accord avec la société, qu'il est la partie de la société et qu'il a son investissement dans la communication quotidienne de cette société, dans le rite entier de l'exécution.

Habermas nomme ce fait communicative action (une action communicative), donc c'est un partenariat significatif, qui peut successivement continuer l'auto-totalitarisme ou bien donner une possibilité réelle au mand de réaliser une vraie révolution idéo-politique. Ici, il faut faire attention à l'influence de la philosophie politique de Hobbes sur les opinions d'Havel parce que d'après Hobbes, la société est plus prioritaire et il a existé plus tôt que l'État, elle a une signification plus importante par la conservation de ses droits et des ses libertés que le principe de souveraineté de l'État. Habermas avait marqué dans le même cas qu'ils attendaient des opérations militaires (de l'OTAN), mais il y a eu une vraie guerre avec les nouvelles technologies et les méthodes anciennes. Je pense qu'il est nécessaire de rappeler l'interview renommée d'Havel au journal « Le Monde » où il justifie les opérations militaires de l'OTAN en Yougoslavie et il donne la priorité au principe des droits de l'homme en subordonnant toutes les normes de droit civil.

Donc, le marchand montre son observation de la loi au pouvoir, aux classes et à la réalité dominantes, et ce rite de marchand voile la nature du pouvoir sous la face d'une affaire sublime. Ce rite, cette idéologie et ce slogan important sont les gâchées importantes qui gardent le système qui mélange tous à une réalité, à une véritable vie dans les limites d'un fait inscrutable. Dans ce cas-là, la communication rituelle devient l'arme et en même temps, la voile de Weber³ que le pouvoir devient impersonnel et l'homme se dissout dans le rite, il lui s'expose et il donne l'ardeur au système totalitaire.

C'est la logique de l'animal public d'Aristote qui mène le marchand à résister à l'isolement, à ne pas se distinguer de la société, à ne pas déranger les règles du jeu, à ne pas essayer de mettre en

soupçon le danger de perdre son état convenable et sa sécurité.

N'étant pas un élément du système totalitaire, nous l'examinons au point de vue des faits, et même que toutes les sphères de notre vie actuelle aient des liens avec ce système, d'après moi, nous sommes au moins défendus grâce à la deuxième Guerre Mondiale⁴. L'existence des formes de sa mutation est autre, qui est tout d'abord un problème axial pour notre société surtout à l'étape du développement.

Cette fois-ci, on met ce système dans la société et chaque jour, grâce à l'auto-totalitarisme des gens, il se réalise à la manière des signes sémantiques rituels et diachroniques. L'homme fait tout en mettant, toute son âme dans cette affaire sacrée, chaque jour il réalise ce système sans penser de se troubler ce rite, car un tout petit soupçon peut perdre la sécurité et l'aisance. Le marchand et ses semblables sont en même temps les victimes et les outils pour ce système, ils ont perdu leurs identités. Et le marchand, et tous les éléments de ce système sont dans cet état de l'esclavage, dont la différence est que les éléments sont liés faiblement ou bien fortement avec le système. Bien sûr dans de hauts niveaux les possibilités sont plus grandes autant que les obligations et les dangers sont plus grands.

Comme Havel a dit : « L'état de la vie en mensonge n'est pas la crise du contraste de deux étapes de l'homme, mais c'est la crise de l'identité ».

Imaginons qu'un jour le marchand décide de se contredire et de ne pas agir par les règles du jeu...C'est la fin. Il vit dans la vérité, il trouble les règles du jeu, c'est-à-dire il trouble le jeu. Il dit que le roi est nu et il est le plus grand danger (il met en soupçon le système), la vérité unique est en troublant le rite détruire le système qui semble

³ Le philosophe, sociologue et historien allemand Max Weber marquait à propos de la vie mondaine, du rationalisme, de l'intellectualisme et de la bureaucratie que sa première condition est le "dévoilement du monde" et non pas la perception énigmatique et déformée de la réalité.

⁴ La fin de la deuxième Guerre Mondiale et la défaite de l'Allemagne nazie et de ses alliés sont devenues la base du refus final du droit de l'existence des systèmes totalitaires. Le résultat de la même guerre était la transformation de l'URSS qui passait au capitalisme.

fort, déchirer la voile wébérienne du monde-vérité de l'illusion.

Ainsi, Havel nous donne un outil pour lutter et résister le système néfaste. Comme la formule « la vie en mensonge » n'est pas en contraste avec l'action « la vie en vérité », nous ne pouvons pas dévoiler sa nullité, son mensonge, sa formalité et c'est ici que les sans-pouvoir acquissent la force, une force qui n'a pas besoin de grandes échelles et dont la mission est d'éclairer la nudité du système.

Et comment on peut réaliser tout cela pour qu'il devienne l'axe de création du nouveau pouvoir. La vie en vérité est le retour de la responsabilité qui est un acte moral, mais les pouvoirs essaient de démoraliser cet acte en accusant dans la corruption, dans d'autres « immoralités » et « vénalités ».

Tous ses outils sont des moyens qui servent à la manipulation complexe de la vie humaine pour que l'homme perde la sensation de son identité, pour qu'il se sente un élément d'un grand mécanisme où sa signification dépend de sa fonction dans ce système. Le travail, l'appartement, la vie sociale et culturelle, le déplacement doivent être fixés, réservés, enregistrés et sous la subordination absolue⁵.

A la fin, l'auteur fait référence à Ortega y Gasset en marquant que le système totalitaire, le système post totalitaire et les autres systèmes semblables sont des éléments d'automouvement de la « civilisation technique », et l'homme doit faire des efforts pour devenir le maître de son destin.

Donc, on peut déduire que Havel essayait de rendre la vie aux gens dont la condition unique est d'appeler les choses par leur nom et dans les conditions du système totalitaire acquérir l'espoir envers la vie.arch

Bibliographie:

1. Edgar A. Habermas; The key concept, New York: Routledge, 2006
2. Habermas J. The Theory of communicative Action, Volume 1. Reason and the Rationalization of society, Beacon press, Boston, 1984. 465p.
3. Хабермас Юрген, Расколотый Запад //Пер с нем. О.И. Величко и Е.Л. Петренко. " М.: Изд-во Весь мир, 2008, с. 9-29.
4. McClelland, J. S. , A History of Western Political Thought, New York; Routledge, 2005.
5. http://vaclavhavel.cz/showtrans.php?cat=eseje&val=2_aj_eseje.html&typ=HTML. (19.05.2016).
6. <http://www.inliberty.ru/library/classic/3492/> (19.05.2016)

⁵ La conception du totalitarisme a été développé grâce à l'école de Frankfort. D'après T. Adorno, E. Fromm, H. Marcuse, Horkheimer, Benjamin V. et les autres, l'uniformité culturelle, la diminution de l'esprit critique et la libération des limites entre les sphères sociales et privées sont les meilleures conditions pour la réalisation régulière du système totalitaire.

L'hégémonie selon Gramsci : Article laconique

Auteur: Gor Madoyan

Traduit par Lilit Harutyunyan

Cette analyse a pour but d'examiner l'un des plus importants concepts d'héritage d'Antonio Gramsci, la théorie d'hégémonie, d'étudier les relations de son origine et de son évolution avec les autres théories et les théoriciens. Néanmoins, j'essayerai de présenter le développement de terme et de théorie en général, les deux formes contradictoires des traditions de marxisme socio-politique russe et italien et les particularités fonctionnelles d'élaboration et de réinterprétation selon Gramsci.

Les thèses théoriques

1. L'examen attentif des œuvres de Gramsci montre que l'auteur, lui-même, ne donne pas de son vivant la réponse définitive, incontestable et exhaustive concernant les questions de théorie d'hégémonie.
2. Dans les théories politiques, sociales et culturelles et dans la société de théorie d'hégémonie gramscienne, l'auteur essaye d'opposer leurs domaines pratiques pendant sa vie en prison¹. La particularité de Gramsci est le travail critique avec les théories politiques, socio-culturelles de son temps, à l'aspect de la réalité opposée de contradiction et de conviction. Avec ses points de vue étant le représentant des traditions classiques, marxistes, Gramsci acceptait à la fois (dès le début de son activité, en 1920) que son interprétation de terme a quelques interruptions avec celles d'idéologie marxiste.
3. Cette analyse appartient à son héritage

de grande envergure, basée sur la théorie d'hégémonie et les théories modernes et controversée de son temps.

4. Les thèses de la sociologie de pouvoir de la théorie classique, marxiste et leurs transformations gramsciennes examineront minutieusement à l'opposition des théories de structuralisme et de néomarxisme.

La préconnaissance

D'abord, qu'est-ce que c'est l'hégémonie selon Antonio Gramsci. En général l'hégémonie gramscienne est une action avec laquelle certains moyens de comprendre le monde deviennent si évidents et naturels pour les membres de la société que l'existence de chaque alternative ou même l'importance de l'organisation de cette alternative devient impossible ou déraisonnable.

L'hégémonie gramscienne était une vraie révolution mentale de son temps par rapport à la définition marxiste, classique de cette notion. Comme le terme d'examen elle est plus applicable et utile, que la «domination» marxiste, qui refuse d'accepter les gens subordonnés et la possibilité de rôle actif des groupes dans les mesures hétérogènes de facteur de la force et dans les limites de leur usage, basé sur le commentaire essentialiste, marxiste et wébérien de pouvoir classique². Gramsci était le premier, qui a mis en doute la théorie classique marxiste, cette thèse principale et il l'a critiquement transformée. Gramsci acceptait la valeur de relation réciproque et importante de base et de superstructure, mais en même temps il faisait attention, que les institutions situées dans la superstructure peuvent être les préconditions importantes de l'existence de base. C'est-à-dire contrairement au commentaire unilatéral et dur de Marx et de ses épigones, c'est la superstructure (la société

¹ Antonio Gramsci est considéré comme le pire ennemi et le prisonnier célèbre de régime fasciste de B. Mussolini. En 1926-1937 il était en prison où il est mort.

² Dans la théorie classique, marxiste on a des fonctions unilatérales et invariables de la base et de la superstructure. La base (la base économique de la société) détermine l'essence et les manifestations fonctionnelles et possibles de la superstructure (les systèmes sociaux, politiques et culturels).

et les institutions sociales et politiques) qui forme l'ordre de réaffirmation et de contrôle d'hégémonie. Gramsci avance l'idée, que les idéologies³ étant la partie de la superstructure, peuvent construire la base de l'affirmation et de reproduction d'hégémonie. On peut dire que dans certaines situations politiques, sociales et culturelles les gouvernants ont tendance à interagir volontairement avec les subordonnés selon quelques calculs. De plus les gens qui se gouvernent avec la volonté des gestionnaires deviennent également la partie du gouvernement.

Le structuralisme linguistique: Saussure-Gramsci

En essayant de créer l'environnement linguistique nécessaire dans son œuvre, Gramsci a pour but de démontrer la perception la plus étroite et sémantique de ces concepts, en valorisant son analyse spéciale et morphosémantique. Gramsci était linguiste et, sans doute il a été influencé par les idées de Ferdinand de Saussure considérées comme révolutionnaires de son temps⁴. Ses termes proposés et leurs commentaires fonctionnaient dans les conditions de même logique. Lorsque Gramsci emploie les termes classiques tels que « idéologie », « hégémonie », « pouvoir », « État » etc. et leur donne de nouvelles significations et interprétations, il les transporte dans un niveau contemporain, courant et sémantique. Saussure⁵ note que « La parole est un acte individuel de volonté et d'intelligence, dans lequel il convient de distinguer.

1. Les combinaisons par lesquelles le sujet parlant utilise le code de la langue en vue d'exprimer sa pensée personnelle.
2. Le mécanisme psycho-physique qui lui permet d'extérioriser ces combinaisons...

C'est pourquoi il est insensé de donner la définition du mot : la définition des choses basée sur des mots, n'est pas de bonne méthode ». Le développement de typologie a plus renforcé cette tendance et Wittgenstein disait que le sens du mot est dans son utilisation de la langue. Dans ce contexte, la vision de Gramsci à la maîtrise concernant l'expérience linguistique est très importante pour comprendre comment nous interprétons le monde et comment nous créons des significations. Le regard gramscien envers la langue permet de comprendre les principes et la logique de fonctionnement de pouvoir dans le niveau quotidien et élémentaire. Je vais essayer de présenter le terme « hégémonie » et l'origine de la théorie d'hégémonie, en général et leur réinterprétation gramscienne.

Le terme «Hégémonie» et ses sources

Bien sûr il est nécessaire de noter que Gramsci n'est pas considéré comme le créateur de terme actuel l'hégémonie-la domination. En général, dans la tradition marxiste et à l'évidence au début du 20ème siècle dans le mouvement socialiste russe ce terme a une histoire de l'utilisation durable et de la réinterprétation continuelle du développement. Sous l'aspect de la lutte politique, ce terme s'est soumis à l'interprétation nouvelle, théorique et plus applicable par Lénine. Gramsci confronte ce terme pour la première fois dans une dispute, pendant la conférence de Moscou de l'internationale communiste où il présentait le Parti communiste italien.

Dans les œuvres politiques, en parlant du terme d'hégémonie, Lénine souligne en particulier l'importance d'hégémonie, comme celle des outils sous l'aspect de la lutte politique. Lénine souligne l'importance et la nécessité de faire attention au « front de la lutte culturelle ». Lénine développe en

³ Selon la théorie d'hégémonie de Gramsci le système idéologique est un élément inséparable et central de système d'hégémonie. Il faut se rappeler les particularités de la perception d'idéologie gramscienne.

⁴ L'un des fondements de la théorie de Saussure est l'étude du signe, qui se présente comme l'unité conventionnel de signifié et de signifiant, car le signifié n'a pas rapport au signifiant, son choix n'est pas argumenté.

⁵ Ferdinand de Saussure peut être considéré comme le père du structuralisme, ses œuvres et ses idées ont laissé une influence décisive sur la palette de temps et de l'idée future.

même temps l'idée que la bourgeoisie est aussi dans la lutte permanente pour l'hégémonie et ce qui est important, il essaye de soumettre la classe ouvrière aux idées et plus généralement à sa conception du monde. Lénine écrit que la classe ouvrière tend spontanément à la sociabilité, mais l'idéologie bourgeoise s'est répandue partout et elle s'est rétablie par de différentes manières. Voilà c'est l'une des causes principales avec laquelle il peut garder la classe ouvrière sous sa soumission.

En ce qui concerne les origines italiennes du concept d'hégémonie, il convient de dire que ce concept avait la valeur nécessaire dans l'esprit italien du 19^{ème} siècle, en particulier, dans les œuvres de philosophe catholique de la modernité italienne Vincenzo Gioberti. Il supposait que dans les frontières d'un État, une région particulière peut avoir une supériorité morale envers les autres. Il se référait aux problèmes de l'union d'Italie sous la direction de Piémonte, mais il liait l'idée d'hégémonie au développement de la culture nationale-massive. Dans ses notes de prison, en parlant de point de vue de Gioberti, Gramsci note, qu'il a certaines visions jacobine, mais pas directes à savoir l'hégémonie nationale-massive et politique. Le travail de Gioberti peut vraiment être considéré comme l'exemple excellent de la recherche pratique des faits de l'hégémonie dans l'histoire italienne.

Mais l'hégémonie selon Gramsci était un mélange de deux composants, de définition interitalienne et internationale, à laquelle l'auteur ajoute sa propre compréhension singulière et unique avec l'accent important de la convergence de la valeur de l'activité intellectuelle et très importante dans la société. Dans le cas de la réalité italienne, l'hégémonie, dont les situations théoriques et primaires il observait sous l'aspect de la fusion de trois faits, c'est sur la base de facteur de force, de la société civile et de la question de Sud dans la société.

Gramsci, en employant le concept d'hégémonie, l'utilise de temps en temps comme un outil pour l'analyse historique et politique. Comme

nous voyons, chez Gramsci la question de la nature d'hégémonie change selon l'objet d'un examen. Les points de vue et les commentaires de l'hégémonie que Gramsci présente dans sa « question de Sud », se changent et reçoivent un autre accent et une autre teinte dans ses notes de prison.

En parlant du mouvement socialiste italien et surtout du rôle de la classe ouvrière, Gramsci met l'accent sur le fait qu'à partir du problème de l'évolution historique de la société italienne, on peut voir, que ce n'est pas une lutte, qui pourra être décrite comme un combat contre l'inégalité économique. Pour diriger les autres groupes subordonnés et surtout la paysannerie, le mouvement ouvrier italien doit comprendre les problèmes qui ont une grande importance culturelle pour la paysannerie italienne et faire de ces problèmes un problème personnel. Donc Gramsci donne l'importance primaire de deux problèmes, ce sont l'Église catholique et la question du Sud. Gramsci insiste sur ces deux problèmes qui sont les basés de la situation plus subordonnée de la paysannerie et le mouvement ouvrier doit inclure la solution de ces problèmes dans ses programmes prioritaires.

Le processus d'hégémonie et les milieux d'application pratique. Les observations et les contradictions.

En localisant les points de vue de Lénine concernant les moyens d'expression d'hégémonie, Gramsci conclut que le vrai groupe hégémonique doit soumettre la majorité de groupes subalternes à sa propre conception du monde. « ...Comme la fondation de la domination forme de nouvelles institutions idéologiques, comme elle limite les formes de la conscience et les méthodes de la reconnaissance, donc on peut dire, qu'elle représente un acte de reconnaissance, un acte philosophique. Selon la langue de Croce, quand il devient possible d'introduire une nouvelle « morale » correspondant à la nouvelle conception du monde, c'est-à-dire l'introduction d'une nouvelle morale implique une réforme philosophique complète ». Poursuivant son

idée, Gramsci note que le groupe hégémonique se transformera au cours du processus, il se changera à partir de l'organisation de son principe d'entreprise, deviendra plus large, plus universel, plus attrayant.

Il convient de noter que cette définition apporte avec elle de nombreux problèmes et de controverses. Le premier est que dans ce cas, cette situation permet au groupe qui n'a pas de pouvoir, de faire un choix et d'agir ensemble, mais c'est une capacité qui est spéciale pour le corps gouvernemental. Les gens de groupe dominant ont la possibilité d'observer clairement la situation et d'agir d'une manière excellente que de se limiter au système ou aux processus idéologiques.

Deuxièmement, la vraie coopération avec des groupes subalternes signifie l'observation sérieuse des méthodes et des valeurs qui sont précieuses pour ces groupes, mais elles ne sont pas obligées d'être progressives. En discutant le rôle politique de l'Église dans sa «question du sud», Gramsci arrive à la conclusion qu'au sud au nord d'Italie, le rôle et la situation d'Église ont une grande différence, en continuant, il constate que selon le développement historique, l'Église du Nord est plus progressive, mais dans le Sud, elle est plus régressive et les caractéristiques du système féodal sont plus appréciables.

Troisièmement, une question se pose de savoir comment les groupes subalternes sont impliqués dans la domination du groupe dirigeant. Est-ce que le groupe dominant est obligé de faire des concessions économiques et idéologiques envers les gens qui se dirigent par lui et si oui, alors comment ?

Il est également important le rôle des groupes dans le mouvement continu et dans la hiérarchie d'hégémonie, car il est possible que le groupe ou des groupes subordonnés puissent montrer l'initiative de l'unité importante et en sortant contre le groupe dominant et « fondamental » ils tâchent de devenir le groupe dominant dans le système de cette hégémonie.

L'une des questions clefs est de savoir comment les groupes fondamentaux du système de l'hégémonie limiteront les « aspirations » du groupe dirigeant à « élargir » leur domination.

L'obligation et l'accord dans la société. Les domaines applicables et les solutions possibles du pouvoir.

Gramsci argumente que sous le processus de l'hégémonie, les subordonnés passent d'une forme à l'autre, lorsque le statut de « sujet » est transféré au statut de « personne historique » et de héros « principal ». Selon la contradiction principale, ses subordonnés dominent idéologiquement les chefs de groupe sous l'aspect de la culture massive. Selon Gramsci, c'est un indicateur important et démocratique et il montre que le groupe dominant doit accepter le défi de sa direction. Dans son ensemble, les accords actifs et directs entre les groupes qui se situent dans le système d'hégémonie, signifie la participation de tous à la gouvernance, même si elle conduit à la destruction ou au bruit évident. Dans son intégralité, l'accord actif et direct entre les groupes du système de l'hégémonie signifie la participation de tous à la gouvernance, même si elle conduit à un déclin ou à un bruit apparent.

Elle doit être toujours attentive aux demandes changeables des groupes subordonnés et garder les limites du consensus mobile où elle domine. Le groupe qui tend à la domination, doit arriver à la direction après avoir pris le pouvoir et même après cela, il doit continuer sa direction avec le même « style ». Gramsci dit à cette occasion : « L'administration politique devient l'un des aspects d'hégémonie, parce que l'absorption des groupes hostiles apporte leur décapitation et leur destruction, parfois pendant une longue période... La politique des gens sobres montre clairement que celle de la domination doit être effectuée avant le stade d'arriver du pouvoir et il ne faut pas s'appuyer sur ces ressources économiques qui sont fournies par le pouvoir concernant la bonne gouvernance ».

L'une des questions principales est pourquoi les

groupes subordonnés prennent la conception du monde du groupe dominant et ils le rendent leur propre. Est-ce que c'est l'appropriation simple des valeurs et des sens donnés par le groupe dominant ou bien donne-t-on les privilèges économiques, matériels et politiques par le droit aux groupes subordonnés, si oui, dans quelle mesure?

Les institutions stables qui contribuent à la diffusion des idées et des valeurs du groupe dominant, favorisent aussi la réalisation et la réservation d'hégémonie par le groupe dominant. Sous cet aspect Gramsci définit le rôle de la société civile (la famille, l'église et les syndicats) qui, malgré lui, est la clé et le mécanisme pour le service du pouvoir et qui suppose que l'efficacité du pouvoir dépend de l'épuration possible des différences entre le pouvoir politique et la vie quotidienne. Comme le pouvoir politique développera la tendance de dépolitisation de la vie quotidienne, donc il renforcera de plus en plus sa domination. Ici, nous pouvons remarquer le contraste de Gramsci et de son temps. Le but est la révélation des formes de pensée dans les types de l'adaptation historique, leur mouvement positif et négatif dans les processus publics. Il faut tâcher de travailler avec le raisonnement théorique les outils pratiques, applicables et résistants pour résoudre le problème principal de la coexistence sociale.

Selon les théoriciens⁶ de libéralisme d'Angleterre du 17ème siècle et des lumières français du 18ème siècle, l'idée que les directeurs gouvernent légitimement grâce à l'accord des gens qui se gouvernent, est la plus importante dans les théories des sciences politiques et des autres disciplines.

L'un des points clés de la théorie d'hégémonie de Gramsci est la question de l'application de la force. Ici, il y a la relation et les contradictions de

Gramsci et de discours libérale de son temps, en la personne de Max Weber⁷, avant lui Hobbes et des autres. La question de savoir ce que le groupe dominant est en train de faire dans le cas où il ne peut pas mélanger ses groupes subordonnés dans sa vision culturelle et politique. Dans les processus quels sont les rôles des réalités de « violence » et de « consentement », Quel est le rôle de la « violence » et du « consentement » dans les processus de de création de la société quels sont les mécanismes applicables qui donnent la vie pour l'hégémonie.

Le marxiste-structuraliste français Louis Althusser (1918-1990), parlant de l'établissement et du maintien du gouvernement à travers l'appareil d'État, aborde également les faits de la contrainte et du consensus. En notant que le pouvoir porte non seulement sur les fonctions de l'obligation, mais celles de conviction et en portant la tradition marxiste, il ne reste pas indifférent à la valeur du rôle d'hégémonie dans l'observation du pouvoir d'État. En soulignant l'importance et la valeur d'hégémonie dans le processus de la reproduction du pouvoir d'État il distingue deux types d'appareils d'État. Le premier type est l'appareil idéologique d'État (la famille, les syndicats, la presse, l'art, la culture, la religion) dont la fonction principale est l'assurance de l'activité d'idéologie. Le second est l'état de répression, les armes de destruction massive (armée, police, tribunal, gouvernement), dont la fonction principale est la violence. Et l'un des grands philosophes contemporains, J. Agamben, observe que la machine étatique a toujours une fonction stratégique spécifique et est toujours en corrélation de pouvoir.

La défaite du mouvement socialiste italien a laissé une grande influence sur les points de vue, des pensées et de la conception du monde de Gramsci. Une longue chaîne des échecs qui a laissé sa trace sur la transformation, sur la réinterprétation des

⁶ Dans son oeuvre « Léviathan » en parlant de relation entre l'individu et la souveraineté Thomas Hobbes note que l'accord n'exclut pas l'obligation. Il confirme que c'est raisonnable pour un individu de donner son consentement à sa classe supérieure grâce à l'application potentielle de sa classe supérieure, du pouvoir, de la force et de la violence.

⁷ Il s'agit d'affirmation célèbre de Weber, que seul l'État a le privilège légitime de la violence dans certain endroit et le droit de l'application de violence et de l'obligation.

idées et des points de vue des jeunes.

En Europe l'écrasement du mouvement ouvrier, la défaite du mouvement ouvrier italien dans de plusieurs fronts, par la bourgeoisie, par l'appareil d'État, puis par le mouvement fasciste. C'est clair, que Gramsci, comme le théoricien et l'homme politique pratique à la fois, doit essayer d'analyser et de comprendre les causes qui sont devenues la base pour cette défaite. Après avoir reçu l'image complète, Gramsci arrive à la conclusion que la classe ouvrière italienne était simplement incapable de former des alliances importantes et politiques avec d'autres groupes subordonnés, particulièrement avec la paysannerie et l'intelligentsia. Gramsci conclut, que la condition la plus importante pour la victoire de la lutte doit être la solution de séparatisme hostile et de perception non mutuelle entre de différents groupes sociaux. Gramsci trouvait la solution de cette situation contradictoire et le règlement de ce problème dans la condition indiscutable de victoire de grands conflits, à l'avantage de classe subalterne.

Voilà l'interprétation de théorie d'hégémonie selon Gramsci se présente avec les traits plus laconiques et généraux.

À suivre...

Bibliographie:

1. Abercrombie N, Hill S, Turner B.S. The Penguin Dictionary of Sociology, Penguin Books, 1994,
2. Թորես Կ.Ա, Ժողովրդավարություն, կրթություն և բազմամշակութայնություն քաղաքացիության երկրնտրանքները գլոբալ աշխարհում, Երևան, 2005:
3. Jeremy Lester, Dialogue of Negation: Debates on Hegemony in Russia and the West, London, Pluto Press, 2000.
4. Karl Marx, Friedrich Engels " The German Ideology (1998); К. Маркс и Ф. Энгельс Сочинения. Т.3, М. 1955. 629 с.
5. Սոսյուր Ֆերդինանդ դե, Ընդհանուր լեզվաբանության դասընթաց, Երևան, 2008,

372 էջ:

6. Wittgenstein Ludwig, Philosophical Investigations, second edition, translated by G.E.M. Anscombe (Oxford: Basil Blackwell, 1958).
7. Ives Peter. Language and Hegemony in Gramsci. Pluto press. London, 2004.
8. Ленин В. Л., Полное собрание сочинений., Т.6,11,33,41 М, 1963,1972,1974.
9. Holst J. (1999) 'The Affinities of Lenin and Gramsci: Implications for Radical Adult Education Theory and Practice', International Journal of Lifelong Education, 18, 5.
10. Gioberti Vincenzo, Del primato morale e civile degli italiani (2 vols., Brussels, 1843); reference in what follows is to the second edition (2 vols., Capolago, 1844).
11. Грамши Антонио. Избранные произведения в трех томах. Т. 3. М.1959. 560 с.
12. Thomas Hobbes, Leviathan, revised edition, edited by Richard Tuck (Cambridge: Cambridge University Press, 1996).
13. Max Weber, 'Politics as a Vocation', in From Max Weber, edited and translated by H.H. Gerth and C. Wright Mills, (New York: Oxford University Press, 1946).
14. Althusser L. Idéologie et appareils idéologiques d'Etat // Althusser L. Positions (1964-1975). Paris: Les Éditions sociales, 1976.

Réfugiés arméniens dans les anciens villages azerbaïdjanais: le processus d'appropriation physique des territoires

Auteur: Evia Hovhannisyan

Traduit par Shushanik Makaryan

Information historique

Les Azerbaïdjanais qui constituaient la majorité de la population de la région de Vardenis en Arménie, ont quitté leurs maisons dans les années 1988-1990. Beaucoup d'Arméniens ont abandonné la RSS d'Azerbaïdjan et se sont installés dans les anciens villages azerbaïdjanais. Avant l'aggravation du conflit, les Azéris formaient la majorité ethnique de la population de Vardenis (environ 70%). Les Arméniens locaux ont été séparés à deux groupes socioculturels: les yaylas (la personne qui s'occupe de l'élevage du bétail dans les pâturages de haute montagne, mot turc), qui, en 1828, selon le Traité de Turkmanchai ont été réinstallés dans cette région, et les migrants survivants des massacres arméniens dans l'Empire ottoman en 1895-1915. Il est à noter que ces groupes étaient des communautés relativement stables, dont les différences se manifestaient principalement au niveau du comportement verbal. Jusqu'à 1988, les Azéris et les yaylas locaux avaient un statut social plus élevé que les migrants, ce qui se reflète le mieux dans le surnom méprisant « gelme » que les habitants leur ont donné (dérivé de la langue turque qui signifie nouveau venu). Après un processus complexe de changement du contingent ethnique dans la région (1988-1992), lorsque la majorité dominante de la population est devenue Arménienne, la structure et la stratification des groupes sociaux ont radicalement changé. Désormais, le label « gelme » a été attribué aux réfugiés arméniens d'Azerbaïdjan.

En raison de la dégradation de la situation socioéconomique du pays au début des années 1990 (séisme de Spitak, effondrement de l'Union soviétique, guerre de l'Artsakh), les

relations entre les «locaux et réfugiés» se sont aggravées et ont pris une nouvelle dimension qui se caractérisait surtout par les nominations «les siens et les étrangers». Selon les données territoriales (08.2014-01.2015, le village de Metz Masrik, région de Vardenis, Arménie), les notions « réfugié » et « local » (yayla, migrant) ont joué un rôle particulièrement important dans l'identité des réfugiés aux premières années de leur réinstallation. Aujourd'hui, il existe des critères socio-économiques concernant les relations entre ces deux groupes tels que l'éducation, le statut social, la présence des parents à l'étranger, etc. Cependant, cela ne signifie pas que la contradiction «réfugié-local» a complètement disparu. Ce phénomène est toujours à jour, mais pas comme dans les années 1990, néanmoins la contradiction «réfugié-local» n'a pas complètement disparu. Ainsi, le but de cette étude est de montrer comment les processus d'adaptation et d'intégration se déroulent dans le nouvel environnement, quels problèmes surgissent au cours de ces processus et comment ils sont surmontés. De telles études peuvent servir de guide analytique pour éviter les angles aigus de processus d'intégration complexes.

Appropriation du territoire physique

Avant 1988, les localités de la région de Vardenis, habitées par la population mixte arménienne-azerbaïdjanaise, étaient divisées selon le principe ethnique. Ainsi, le village de Mets Masrik (en dépit d'être officiellement considéré comme une seule unité administrative) était divisé en deux parties par la route centrale du village où vivaient séparément les Arméniens et les Azerbaïdjanais. Les relations entre les deux groupes ethniques arméno-azerbaïdjanais étaient tolérantes et de bon voisinage. C'étaient des relations purement économiques (agriculture, élevage de bétail dans les hautes montagnes) et n'encourageaient pas les relations conjugales. Très rarement, ces relations auraient pu devenir une parenté.

Depuis 1988, un grand nombre de familles de réfugiés arméniens se sont installées dans des maisons rurales appartenant auparavant aux

Azéris. La réinstallation était à la fois planifiée (organisée par les conseils de village) et spontanée (par des familles séparées). Dans les lieux, où la réinstallation complète était assurée et organisée par le programme d'échange des villages, les positions de travail et les statuts sociaux ont souvent été maintenus. En conséquence, les réfugiés, occupant les foyers autrefois azerbaïdjanais, recevaient un modèle d'interactions socio-culturel (expériences quotidiennes, relations sociales, compétences commerciales, etc.) qui a été développé pendant des décennies par les anciens groupes ethniques de cette région. Le fait que les réfugiés étaient considérés comme des étrangers pour les résidents locaux, était conditionné non seulement par leur réinstallation de l'Azerbaïdjan, mais aussi par le fait qu'ils occupaient la partie azerbaïdjanaise du village, qui provoquait involontairement l'hostilité, l'ignorance, le statut « azéri ».

Dans la plupart des cas, la réinstallation des Arméniens d'Azerbaïdjan a eu lieu à un niveau individuel. Le processus d'appropriation des maisons et des villages a commencé plus tôt que la réinstallation des réfugiés arméniens en Arménie. Au début de 1988, la première vague de réfugiés azerbaïdjanais s'est déplacée en Azerbaïdjan des régions du sud de l'Arménie. Quand il est devenu clair, que le conflit entre les deux républiques s'aggravait, les Azéris ont commencé à chercher des maisons (maisons, compagnes) dans le but d'échanger leurs biens avec les Arméniens vivant en Azerbaïdjan. Peu à peu, le phénomène a pris une ampleur significative : les Arméniens et les Azerbaïdjanais échangeaient leurs maisons, signaient des contrats, constituaient des documents sur l'échange de biens, vendaient et achetaient de nouvelles maisons. Ce processus a certainement facilité la réinstallation des deux côtés, car de nombreuses familles savaient déjà à l'avance où elles devaient déménager. Ils pourraient accepter ou refuser l'échange proposé, chercher une autre option plus acceptable.

Souvent, les gens voyageaient par familles entières

pour inspecter la maison, qu'ils avaient l'intention d'échanger eux-mêmes : ils examinaient la région, faisaient connaissance avec les habitants du village, avec leur mode de vie.

Interlocuteur (ci-après I.) - La ligne de bus Erevan-Getashen fonctionnait encore en 1988. Après la réinstallation, nous y sommes allés quelques fois et avons apporté le reste du bien.

Auteur: (ci-après A.) - Comment s'est déroulé le processus de recherche d'un appartement adapté à l'échange ?

I. - Les Azéris apprenaient les adresses des Arméniens des condominiums régionaux, ils nous rendaient visite et proposaient de faire un échange en nous présentant leurs conditions de vie et laissant leurs adresses, ils partaient ensuite. Nous pourrions venir librement, regarder la maison, l'accepter ou pas. Notre famille a déménagé sans visiter et connaître les conditions de la maison. Nous avons d'abord échangé avec un propriétaire dont la maison, comme il s'est avéré plus tard, était vieille et dévastée. Nous l'avons rendue et l'avons échangée avec la maison actuelle¹.

Des groupes de soi-disant intermédiaires (Arméniens, Azéris, Russes, Lezgis) ont été formés à la frontière arméno-azerbaïdjanaise à la ville de Ghazakh, dont le travail était de trouver les anciens résidents des deux côtés, rédiger les documents d'échange de biens, organiser le transfert en toute sécurité de la famille et de sa propriété, etc.

(I) - Lorsque la municipalité du village a voulu nous faire sortir de chez nous, nous sommes allés à la ville de Ghazakh, à la frontière arméno-azerbaïdjanaise, où les contacts entre les Arméniens et les Azéris se poursuivaient et à l'intermédiaire de différentes personnes, nous avons trouvé le propriétaire de cette maison. Nous lui avons payé 15 mille roubles et avons officiellement acheté cette maison (DA, région de Vardenis, village Mets Masrik, 15.08.2014).

¹ Travail de terrain (ci-après TT), région de Vardenis, village de Mets Masrik, 10.08.2014

(I) - Deux Lézgins azerbaïdjanais, qui ont assumé la responsabilité de nous emmener jusqu'à la frontière, nous ont transportés avec deux voitures avec nos biens et nous étions obligés d'assurer leur mouvement en toute sécurité en Arménie, bien que rien ne les menaçât ici².

Le processus de réinstallation a eu lieu progressivement: au cours des trois années, les représentants des deux parties venaient et partaient, transportaient des biens, formulaient des documents, vendaient des maisons et continuaient à s'occuper des cimetières, etc. Cela a continué jusqu'à ce que les deux républiques, l'Arménie et l'Azerbaïdjan, se sont complètement débarrassées des représentants des groupes ethniques indésirables.

Pendant les premières années de réinstallation, les réfugiés ont activement commencé à adopter, modifier leur nouvel espace physique mais étrange pour eux où ils devaient s'installer. Tout d'abord, les colons ont commencé à changer la structure interne des anciennes maisons azerbaïdjanaises. Les vérandas en verre ont été remplacées par des murs en pierre (les anciennes maisons azéries à Mets Masrik étaient standardisées, à savoir la maison était composée de deux parties (salon et chambre à coucher) et la véranda avec l'entrée principale, la cuisine et la salle de bain étaient très souvent des structures séparées), les grandes pièces étaient divisées en salles plus petites, les murs ont été peints de couleurs plus claires (les murs des maisons azerbaïdjanaises étaient principalement, rouges, verts, bleus), les grilles de fenêtres métalliques qui étaient propres aux maisons azerbaïdjanaises, ont été enlevées. Dans la plupart des cas, toutes les réorganisations subséquentes ont été associées aux concepts existants de commodité et de propreté de l'espace. Au cours de l'entretien, les expressions concernant le changement du foyer de « l'étranger, de l'ennemi » (destruction, reconstruction) étaient rares. Dans le village, il y a encore des maisons qui, depuis un quart de siècle,

n'ont subi aucun changement et ont conservé leur intérieur «azerbaïdjanais» d'origine.

La reconstruction des maisons a été conditionnée par le fait que celles-ci et les bâtiments pour les travaux de ménage ont été partiellement démantelés par les anciens propriétaires et les Arméniens locaux pendant l'émigration et l'immigration : de nombreuses fenêtres ont été brisées, les portes, les châssis de fenêtres et les couvertures de toit ont été enlevés.

Pendant la réinstallation, la plupart des maisons étaient complètement vides compte tenu du fait que les réfugiés azerbaïdjanais avaient emporté la plus grande partie de leurs biens.

(I) - À cette époque, il y avait encore quelques maisons libres, et les colons pouvaient choisir où vivre. Même les résidents locaux ont pu privatiser des maisons vides grâce à leurs connaissances et à leurs amis dans l'administration villageoise. Certaines maisons étaient en très mauvais état. Par exemple, tous les murs de la maison de mon voisin étaient tous dans les fissures et il était obligé de faire des travaux de rénovation. Quand ma famille a déménagé en décembre 1988, il n'y avait pas de portes et de fenêtres dans notre maison et nous avons dû rester chez le voisin pendant un mois³.

Au début des années 1990, plusieurs maisons et bâtiments sont restés simplement abandonnés ou utilisés à d'autres fins. Ainsi, les maisons d'habitation se transformaient souvent en étables, poulaillers, granges pour le stockage des céréales, hangars. Les maisons qui n'ont pas été habitées ont été démontées et vendues comme matériaux de construction ou ont été pillées par les habitants au fil du temps.

(I.) - Les maisons ont été démantelées dans des conditions mutuellement avantageuses, tant pour les réfugiés que pour les autorités locales. Lorsque les réfugiés ont déménagé, ils avaient besoin de matériaux de construction pour réparer

² TT, région de Vardenis, village de Sotk, 23.08.2014

³ TT, région de Vardenis, village de Mets Masrik, 11.08.2014

les maisons. Eh bien, ils les ont volés des maisons vides abandonnées, pour lesquelles ils ont payé une amende de 60 roubles. Les Arméniens locaux se comportaient de la même manière. C'était très pratique et plusieurs maisons ont été détruites⁴.

Aujourd'hui, après un quart de siècle, les foyers relogés par les réfugiés ne sont pas perçus par eux comme leur maison « appropriée ». Certains réfugiés ont pris des mesures pour faire des changements (construire, reconstruire des bâtiments) pour créer une « maison » selon leurs concepts de confort, où il serait possible de commencer une nouvelle vie. Mais, presque tous les bâtiments sont restés dans leur ancienne apparence. Cette observation peut avoir quelques explications. Souvent, l'espace physique et, en particulier, la maison devient l'objet d'expériences émotionnelles, dans laquelle « son propre » (ancien) établissement était considéré comme un endroit plus calme et meilleur où la personne avait des objectifs et des aspirations ». Après la réinstallation, la maison, la campagne et la location acquises par les réfugiés ont été perçues comme non adaptés à la vie normale. À un niveau discursif, les nouveaux lieux sont souvent comparés aux lieux d'exil, un travail dur où tout espoir pour l'avenir est perdu.

(I) - Il n'y a pas d'espoir ici. On dirait que c'est un camp destiné aux prisonniers de guerre⁵. - Nous sommes venus du « paradis » en « enfer ». Comment puis-je prétendre que je me sens chez moi ici ?⁶ - Quand nous sommes arrivés et avons vu la quantité de neige ici dans les montagnes, c'était l'impression que nous avons été déportés quelque part en Sibérie⁷.

Les souvenirs collectifs des colons sur la « petite patrie » disparaîtront apparemment avec leurs

porteurs. La perception de la « bonne » maison abandonnée forme l'idée d'un individu de vivre temporairement dans un nouveau lieu de résidence et involontairement il n'a pas d'envie de construire son avenir dans cet endroit.

(I) - Est-il possible de vivre comme ça? Nous semblons vivre à la gare, dans l'attente éternelle d'une nouvelle réinstallation⁸!

Les souvenirs des villages et des villes natales que les réfugiés ont été obligé de quitter étaient généralement remplis de tristesse et de nostalgie. La différence entre les notions de situations « maintenant – ici » et « alors – là » est très controversée surtout pour la génération plus âgée. « Là tout était beaucoup mieux, gai, significatif, ici tout est pire, insensé et vide ». L'accent mis sur la perception négative de tous les changements - de la météo au goût de l'eau, des odeurs, du climat - se fait dans le contexte des souvenirs d'une économie « riche/propre », acquise par son propre travail, mais par la volonté du destin perdu.

(I) - Tu devrais voir le jardin d'enfants que mon enfant a fréquenté ; à demi détruit et sal. À Bakou, il a fréquenté un jardin d'enfants d'élite, qui était l'un des meilleurs. Il avait quatre ans quand nous avons déménagé et il ne connaissait même pas un mot en arménien. Nous avons tout perdu. À Bakou, je vivais une vie heureuse et insouciant. J'avais un appartement de trois pièces élégamment rénovées selon les normes de cette époque. J'avais un travail bien rémunéré et le salaire de mon mari était tout simplement luxueux pour l'époque⁹.

Pour beaucoup de gens, la différence entre « bon » et « mauvais » était fondée sur les souvenirs du

⁴ TT, région de Vardenis, village de Sotk, 23.08.2014

⁵ Pris des matériels de terrain de G. Petrosyan, projet de recherche - workshop « Dialogue culturel pour une coexistence harmonieuse » organisé par le Centre de recherche scientifique d'« Azarashen » en 1988-1999

⁶ TT, région de Vardenis, village de Mets Masrik, 02.08.2014

⁷ TT, région de Vardenis, village de Mets Masrik, 04.08.2014

⁸ TT, région de Vardenis, village de Mets Masrik, 04.08.2014

⁹ TT, région de Vardenis, village de Mets Masrik, 25.08.2014

bien-être social pendant les années soviétiques. La réinstallation forcée et l'effondrement subséquent de l'Union soviétique ont recoupé à la fois la mémoire des réfugiés et la mémoire des Arméniens locaux. Beaucoup d'entre eux ont lié leur réinstallation aux mauvaises conditions de vie résultant de l'effondrement de l'URSS.

(l) - Quand l'Union Soviétique s'est effondrée, les Turcs locaux sont partis¹⁰, en même temps, un grand nombre de réfugiés ont afflué, avec laquelle la génération plus âgée des Arméniens locaux n'a pas pu se réconcilier. Ils accusaient les réfugiés pour la dégradation du niveau de vie et ont souvent répété « Nous vivions bien avec « nos » Turcs et après l'arrivée des réfugiés tout est tombé en décadence ». Mais le problème n'était pas lié au départ des Azerbaïdjanais de l'Arménie, mais à la chute de l'Union soviétique, à la guerre et à l'aggravation de la crise économique. C'est ce qui est devenu une tragédie pour eux¹¹. Autrement dit, la « perte » irrévocable du micro-monde créé par eux et leurs ancêtres, a causé des difficultés pour les deux parties (immigrants et hôtes).

La mémoire individuelle sur la maison abandonnée était également exprimée au niveau subconscient. Comme le disent beaucoup de réfugiés, dans leurs rêves, ils ne voient que leurs anciens lieux de résidence, qui apparaissent comme une sorte de souvenir de « leur » maison.

(l) - Dans mes rêves, je ne vois que le mode de vie, la maison que nous avons laissée là. Je ne vois jamais cette maison. Je vois Kirovabad, Khanlar et jamais ce village¹². Ce sont tous les souvenirs de notre enfance. J'ai passé mon enfance dans le village de Chardakhlu, et bien sûr, dans mes rêves je vois mon village natal et de mon enfance là-bas. Mais, hélas, rien ne peut être retourné (le dit en secouant sa main et s'en va les larmes aux yeux)¹³.

Pour résumer, nous pouvons affirmer que la nouvelle image sociale des réfugiés a été définie et caractérisée par la fusion des différentes composantes culturelles, qui est apparu également dans les localités nouvellement acquises (la réinstallation et la répartition des maisons et des localités, etc.). Les caractéristiques de la culture qui ont servi de marqueurs pour la frontière sociostructurelle entre les Arméniens et les Azerbaïdjanais ont été projetées au fil du temps dans les relations entre les représentants des différents groupes d'Arméniens - locaux et réfugiés. Ce phénomène peut également être vu par l'exemple d'un espace symbolique (cimetières, sanctuaires locaux, etc.), qui couvre beaucoup plus le niveau émotionnel de ces relations.

Bibliographie

1. Бурдые П., Социология социального пространства. - СПб : Алетейя, 2005
2. Де Ваал Т., Черный сад. Армения и Азербайджан между миром и войной. - Москва : Текст, 2005.
3. Гусейнова С., Акопян А. и Румянцев С. Кызыл-Шафаг и Керкендж: история обмена селами в ситуации Карабахского конфликта. - Тбилиси: Heinrich Boll Stiftung: South Caucasus, 2008.
4. Штырков С., Конструирование коллективной исторической памяти в локальной традиции: возможный подход к построению интерпретационной модели // Староладожский сборник. - Санкт-Петербург : [б.н.], 1998 г.
5. Lefebvre H., The production of space. - Cambridge: Blackwell, 1991

¹⁰ Dans le langage familial arménien, les Azéris (Tatars du Caucase) sont appelés Turcs, étant donné que ces derniers sont turcophones se sont comparés automatiquement avec les Turcs Turquie.

¹¹ TT, région de Vardenis, village de Mets Masrik, 07.08.2014

¹² TT, région de Vardenis, village de Mets Masrik, 10.08.2014

¹³ TT, région de Vardenis, village de Mets Masrik, 02.05.2014

La statue de Lénine ou la mort de l'immortel

Auteur : Areg Kochinyan

Traduit par Gayané Kirakossian

Au matin du 13 avril 1991, sur la place de la république (à cette époque encore la place de Lénine) a été démontée l'énorme statue de Lénine. Pour beaucoup de gens, cet événement était perçu comme un acte symbolique de libération de la tyrannie de l'URSS. Mais ce fut encore plus, cela a été le processus de relâche du totalitarisme en Arménie, c'était la victoire de la justice contre un système basé sur la violence et le mensonge.

La préhistoire

D'abord, essayons de comprendre, qui était Vladimir Ilitch et qui était-il pour les peuples soviétiques.

Homme révolutionnaire et bolchévique, le chef de la Révolution d'Octobre, le chef de la République soviétique socialiste de la Russie, et le chef documentaire de l'URSS à partir de 1922, un homme politique qui luttait pour une révolution mondiale faisant progresser son arrivée imminente, comme nous l'a montré l'histoire, pour la réalisation ses projets irréalistes, il a élaboré et a mis en application un système entièrement faux, imaginaire et non-viable, à cause desquels des millions de personnes innocentes ont été anéanties et tout le système socio-politique s'est transformé.

Cette doctrine révolutionnaire a été appelé « marxisme-léninisme » à cause de changements qui ont été réalisés par Vladimir Lénine. Le rôle historique de Lénine, ayant un impact sur l'Arménie et sur les Arméniens, on peut résumer par deux points suivants:

1. Suite à un accord criminel avec la Turquie kémaliste, la transmission de la province de Kars, qui était la partie inséparable de l'Arménie orientale (avant l'Empire russe) et de la province de Sourmalu,

2. La chute de la Première République d'Arménie.

La perception de l'image de Lénine était tout autre à l'URSS et au RSSA. Si nous essayons de nous éloigner de la classification actuelle et si nous essayons de donner une description un peu philosophique à l'URSS, alors nous arrivons à la ressemblance de l'URSS avec les anciennes monarchies théocratiques orientales (les ressemblances entre léninisme/communisme et la secte religieuse a remarqué l'économiste anglais J. Keynes, dont l'article sur ce sujet vous pouvez lire ici).

Dans la secte, le personnage de Lénine était la divinité principale, dont les statues étaient partout et décoraient les places centrales et les rues de toutes les villes (qui portaient aussi son nom), le parti était la classe de prêtres, qui a été considéré comme une institution infaillible et au-dessus de l'exécutif.

Les chefs de ce dernier: les membres du bureau politique, en fait, ont été les païens, les vieillards décrépits, qui ont été considérés comme les continuateurs des affaires du dieu : de Lénine sur la terre. Ils ont été au-dessus des tribunaux et des branches du pouvoir et ils jouissaient un pouvoir totalitaire.

Les gens ordinaires n'avaient pas de droits, ils devaient constamment avoir peur du système, devenir la personne principale active de ce totalitarisme, jouer son rôle dans ce processus social de leurre (participer aux réunions absurdes, aux manifestations et scander l'expression « Les prolétariats de tous les pays, unissez-vous », dont le sens et le but n'étaient pas intéressants et compréhensibles pour lui.

La dignité humaine et la perception de soi, en effet, ont été baissés au niveau des animaux, parce que dans les processus socio-politiques, ont essayé de priver le citoyen ordinaire de toutes sortes de possibilités, il devait avoir une seule orientation qui serait conforme au trait du parti.

Comme dans toutes les religions, ici également on a promis l'avenir radieux et qualitativement

différent, c'était communisme. Le system, comme toutes les religions, avait ses rites et ses conseils (les réunions du parti, les auto-critiques, les conseils professionnels, les congrès, les manifestations etc.).

Dans cette logique, le personnage de Lénine a été divinisé, son activité est devenue inscrutable, on parlait au plus haut niveau sur ses capacités surhumaines (les histoires sur son grand cerveau ou sur les capacités exceptionnelles du cerveau), sur son (et ses théoriciens communistes précédents) héritage écrit, qui a été réduite à l'état de l'écriture sainte, tout a été installé dans son écriture: l'art, la culture, la science¹.

L'auteur montre les ressemblances entre le communisme et le courant religieux, en se rendant compte que la théorie communiste refuse exceptionnellement l'existence de surnaturel, mais ça ne nous dérange pas d'appeler le communisme la secte religieuse, parce que la religion pour le théoricien est avant tout un système de gouvernement avec les approches ontologiques uniques (habituellement totalitaire).

Et en RSSA, tout cela a été réalisé avec les distinctions les plus faibles et les plus provocantes². Les raisons étaient suivantes: le nationalisme répandu en Arménie, lien organique avec sa propre histoire, les relations tendues avec ses voisins, le traumatisme psychologique à l'échelle mondiale, le sous-développement de la culture politique locale, le pragmatisme. En résultat, notre héros en Arménie n'est jamais acquis de telles caractéristiques que les autres républiques soviétiques. Ici Lénine était devenu le symbole du communisme, de l'état et des ordres. Le symbole, qui semble éternel, inviolable et omniprésent. En raison de cela nous avons l'affaire encore avec la

canonisation.

La statue

Revenons à la statue qui se trouve sur la place centrale d'Erevan. La décision sur l'installation de la statue du chef des peuples a été prise en 1924 : liée avec les manifestations sur la mort de Lénine. Cependant, elle a été installée sur la place qui porte son nom en 1940, au 20ème anniversaire de la soviétisation de l'Arménie, le 24 novembre. Elle a été faite de bronze et de granite. La hauteur est de 7,5 mètres, réalisé par le sculpteur Sergey Merkurov, et par l'architecte Levon Vardanyan.

D'après le témoignage de Mark Grigorian: pendant les négociations monsieur Merkurov a proposé de préparer la statue de cuivre. Cette proposition a mérité l'approbation par l'académicien Joseph Orbeli, qui était à Erevan. En été 1939 Paremuzova et Vartanov ont commencé à travailler sur le plan de piédestal. Les architectes ont préparé les plans dans un court temps. Les plans des parties particulières témoignaient les travaux minutieux des architectes. Par exemple, d'après le plan de Paremuzova, les deux portes extérieures ont été préparées, qui menaient vers les tribunaux du gouvernement. La décoration stricte des portes a été prise du khatchkar de Gosh. Ainsi, on peut insister que tous les détails et les solutions sur la statue sont arméniens, sauf la statue essentielle et le symbole idéologique.

La mort de l'immortel

Il semblait que Lénine doit rester dressé pendant les siècles, mais la situation a changé avec le temps. Les temps inquiets pour la statue ont commencé à la fin des années 80 du siècle précédent et au début des années 90. Février 1991, les partisans de l'indépendance, qui participaient à la

¹ Quand Aram Khachaturian écrivait le ballet « Spartak » il avait les doutes, que ça ne sera pas saisie par le parti, mais l'un de ses amis l'académicien Arkadi Arakelyan a dissipé ces doutes, indiquant les expressions positives dans un tome de Karl Marx, ce qui pourrait être une justification à valeur requise pour écrire un travail.

² L'exemple de cela est l'indifférence, qui domine envers des idées, souvent le libéralisme, qui arrive à la légèreté, sur les historiettes, qui étaient très populaires entre la population sur le régime au pouvoir. L'atmosphère d'horreur, qui tempêtait en URSS, qui n'est jamais répandu en RSSA, en plus l'administration d'Arménie essayait d'adoucir ces vagues et défendre les « nôtres » du danger.

manifestation ont versé la couleur sur la statue. Et une nuit ils ont implanté l'explosif près de la porte de derrière et ils ont détruit la porte métallique.

Le 28 mars, une décision de tirer la statue a été prise par le conseil municipal d'Erevan. Les députés ont voté unanimement et ont chargé du comité de « terminer les travaux du démontage de la statue jusqu'à 22 avril 1991.

Des réminiscences de la collaboratrice de la Galerie nationale Kima Mkrtchyan: « D'avance, il a été annoncé que le démontage de la statue de Lénine sera à 17 :00. Il faisait beau. Sur la place il y avait beaucoup de monde. Il semblait que la statue doit être arrachée complètement, et quand la tête s'était retirée, on a ri aux éclats. Puis, ils ont arraché du piédestal le corps de la statue. En ce moment, des voix se font entendre dans l'air, les hommes ont célébré la « chute de Lénine ». (...) - Lénine quitta la place qui portait son nom, pour trouver sa place honteuse dans la cour du musée... ».

La foule contemplait une scène rare: la mort du dieu. Ce qui semblait immortel s'écroulait, le symbole de tout qu'ils ont appris à croire s'écroulait, le fétiche de leurs idées s'écroulait.

Tout cela condensait les regards émus, égarés, et en confusion, que nous voyons dans la vidéo. Même dans les images noir et blanc, il est compréhensible, que l'atmosphère était tendue, et que c'était un grand changement pour les contemporains. À cause de problèmes techniques, la tête de Lénine a été décapité, pour organiser le démontage de la statue, cela n'avait pas le caractère symbolique, mais la réaction de la foule a montré, qu'ils ont compris à cette façon.

Ce qui a eu lieu à Erevan le 13 avril, n'était pas simplement le démontage de la statue, c'était un signal de la construction d'une nouvelle vie et c'était la couronne funéraire des souvenirs du passé. On ne peut que deviner combien de fois l'expression « L'immortel Lénine » a été retenue, combien de

fois a été honoré sa mémoire « éternelle ». Mais, c'était le jour de sa mort arménienne.

Les artistes peuvent insister sur la grande valeur artistique et l'importance de la statue dans la sculpture arménienne, ils peuvent critiquer surtout le démontage du piédestal, et il peut sembler qu'ils ont raison, mais la faute est plus générale.

Le but principal de dresser une telle statue n'est pas artistique, mais idéologique et son démontage aussi a un caractère idéologique. D'après nous, laisser le piédestal n'est pas convenable, parce qu'il ne sera pas employable pour une nouvelle statue, que ce soit du point de vue technique ou idéologique, et le vide piédestal n'est pas aussi convenable. Il est intéressant de noter que Tamanyan a remarqué et a essayé d'affaiblir le contexte idéologique totalitaire mentionné ci-dessus.

La composition de la place était telle qu'il y avait deux points importants là-bas ; la statue de Lénine et le musée d'Histoire de l'Arménie. Mais la coupole du musée d'histoire avait le rôle dominant dans la composition générale de la place, subordonnant ainsi l'histoire de l'Arménie et les idées d'Arménie de la légende soviétique. Ce discours devrait aussi avoir l'embranchement économique et politique en développant dans la culture.

Presque toutes les personnalités de presque toutes les sphères de la RSSA étaient pour l'Arménie, la priorité pour eux était l'Arménie, et pas la ligne du parti (bien que la ligne de l'Arménie ait baissé souvent au niveau du nationalisme ethnique). Ainsi, il faut affirmer que l'idée culturelle de RSSA était antipode de l'idée soviétique, préférant l'arménienne. La victoire finale de cette mentalité peut également être considérée l'activité du maire d'Erevan Hambarzum Galstyan. Dans la vidéo, on peut le voir à 0.22 seconde (en veston blanc). C'était lui qui dirigeait l'opération du démontage.

Dans les mémoires³ d'ethnographe Levon Abrahamyan, nous rencontrons une partie de la conversation avec Galstyan, qui permet de supposer, que le maire avait l'intention de construire un jardin du terrorisme (plus tard une idée pareille a été réalisée à Budapest d'une façon de la maison du terrorisme). Mais ces idées n'ont pas été réalisées à cause de la démission, puis à cause du meurtre de monsieur Hambardzoum Galstyan, et le discours durant plusieurs années est resté inachevé, d'après l'auteur.

L'histoire de la période soviétique ne doit pas être laissée hors des marges et oublié, mais elle doit recevoir une estimation historique exacte. En d'autres termes, la place de la statue de Lénine n'est pas la cour du musée d'histoire, mais un parc séparé où seront placés tous les monuments et les souvenirs matériels de la terreur soviétique et du totalitarisme.

L'héritage

Qu'est-ce qui s'est passé après ? La statue, la tête et le corps de la statue sont situés dans la cour du Musée de l'Histoire. En 1996, le piédestal a été démonté. Les restes sont conservés dans le dépôt de la mairie à Charbakh. En 2001, quand on célébrait le 1700ème anniversaire du christianisme en Arménie, à ce propos, une croix a été dressée sur la place de la statue. Quelques années plus tard, elle a été remplacée par l'écran publicitaire. En outre, au cours des dernières années, plusieurs appels d'offres ont été lancés pour la reconstruction de la place de la République, l'une des principales conditions requises était d'occuper la partie libre après l'effondrement du monument. En 2007, la revue « Ереван » discutait (depuis 1999) la question du déplacement de la statue de David Sassoon à cet endroit.

Les cas ukrainiens de ces dernières années sont également assez remarquables. Sauf les détours politiques et économiques, il y avait lieu aussi la secousse dans le champ des symboles. Les foules des citoyens Ukrainiens renversaient toutes les

statues de Lénine et d'autres hommes soviétiques. L'Ukraine a payé un prix aussi barbare à cause de la négligence de ses pères fondateurs.

Le changement de la statue de Lénine en Arménie a été fait au bon moment et à la bonne approche, nos représentants de l'État ont agi de manière réaliste et ont prédit l'avenir exact

Cependant, à notre avis, cette partie de la place ne doit pas être laissée vide.

Haïk

Comme nous avons déjà indiqué, après le démontage de la statue de Lénine, il y avait plusieurs propositions de construire quelque chose à cette place. L'auteur propose de dresser une nouvelle et grande statue de Haïk et pour cela il donne des brèves argumentations.

1. Notre histoire millénaire et la base de la conscience nationale sont liées au nom de Haïk, il est notre ancêtre créateur. Notre pays, la République d'Arménie porte le nom de Haïk.
2. Indépendamment de ce que Haïk est un personnage légendaire ou non (comme montre l'histoire, tels personnages sont toujours assaisonnés par des motifs légendaires), cependant, il est notre dirigeant et le patriarche du peuple arménien.
3. Haïk est notre obélisque de la base indo-européenne, la réalisation de la légende de nation et de l'histoire, grâce à qui dans la mythologie païenne et chrétienne, il a une importance principale pour nous.
4. Haïk est un personnage militant, qui lutte pour l'indépendance et le symbole de notre identité culturelle.
5. Haïk est notre premier général victorieux.
6. Nos provinces portent les noms des petits-enfants et des enfants de Haïk.

Ainsi, la solution parfaite sera le dressage de la statue de Haïk sur la place centrale d'Erevan.

³. Левон Абрамян, Борьба с памятниками и памятью в постсоветском пространстве, (Acta Slavica Iaponica, Tomus XX, 2003, с.25-49)

L'installation de la statue sera une impulsion cristallisant pour notre société. Le champ sémantique de ce symbolisme sera une innovation formant de l'image concentrée de la patrie dans la conscience régulatrice et social, qui peut provoquer une nouvelle vague de mobilisation sociale et politique.

Deux mots ...

L'impulsion d'écrire cette analyse est parue chez l'auteur après avoir regardé cette vidéo. L'auteur attache de l'importance non seulement au rôle des symboles et de leur destin dans des processus sociaux, mais aussi leur évaluation historique exacte. Le démontage de la statue de Lénine était un processus juste dès le début jusqu'à la fin, qui était plus grand et plus important, qu'on peut croire au premier coup d'œil, car c'était un pas vers la construction d'une société libre et la destruction des chaînes totalitaires. La trace du totalitarisme n'est pas encore liquidée complètement dans notre conscience, mais dans cet affaire nous avons acquis plus de succès que la plupart des anciennes républiques soviétiques, et il faut continuer cet affaire attachant de l'importance aux succès que nous avons acquis.

Bibliographie

1. Լենինի արձան` (ան)կենդանի պատմություն,
2. <http://www.mediamax.am/am/news/yerevan-XX-century/6339/>
3. Լենինի արձանի հանումը, 1991թ.,
4. <https://www.youtube.com/watch?v=JSQELITEcHs>
5. Leon Trotsky, Lenin, Encyclopedia Britannica, 14th edition,
6. <https://www.marxists.org/archive/trotsky/1939/xx/lenin02.html>
7. Lenin and the First Communist Revolutions
8. <http://econfaculty.gmu.edu/bcaplan/museum/hisfram1.html>
9. <http://econfaculty.gmu.edu/bcaplan/museum/hisfram1.htm> Дж. Кейнс, Беглый взгляд на Россию,
10. <http://ecsocman.hse.ru/>

data/441/927/1216/19Kejns_Beglyj_vzglyad.pdf

11. Քոռ Մադրյան, Անուժնեղի ուժը, <http://bit.ly/2dMQQ5Y>
12. Левон Абрамян, Борьба с памятниками и памятью в постсоветском пространстве

La cohabitation sociale et notre rôle comme les citoyens

Auteur : Anna Khachyan

Traduit par Izabela Tsagharian

Aujourd'hui nous entendons souvent de nos propres oreilles ou même prenons part au discours autour l'existence et la formation de la société civile, de son genre, de sa forme, de l'état et de la société, de la société et de l'individu etc. On donne beaucoup de caractérisations : une société marginale, qui se forme et se trouve en phase de transition. Toutefois, cette analyse n'a pas besoin d'examiner les catégories Etat-Société, civile-Individu comme les sujets de la sécurité nationale et se développer autour ce paradigme, ou reprendre la question, relevée maintes fois, quelles sont les causes objectives et subjectives au résultat desquelles nous avons une société civile défectueuse.

L'analyse a l'objective d'examiner la catégorie de la cohabitation sociale avec ses éléments typiques, et reprendre le rôle des citoyens dans l'environnement de la coexistence.

La cohabitation sociale

La cohabitation sociale est un fait diversiforme, qui se forme selon certaines sous-bases géographiques, ethno-démographiques, historiques, culturelles, spirituelles, religieuses, économiques, politiques et d'autres. Chaque cohabitation dépend des conditions économiques, technologiques, biologiques et démographiques, qui exercent une influence sur le destin de la cohabitation. Ainsi, la cohabitation est considérée comme un système qui opère dans un certain temps et territoire, ayant l'objectif tout d'abord d'assurer une situation équilibrée comme envers ses éléments intérieurs, ainsi qu'envers l'environnement.

Depuis l'antiquité, la catégorie « la cohabitation humaine » était l'objet lancinant de beaucoup de philosophes qui ont proposé leurs approches concernant la formation de celle-ci. L'idée

de « La cohabitation sociale » ou bien de « La société civile » (on considère ici la catégorie « La société civile » comme une certaine forme de la cohabitation sociale ou un certain degré du développement) a eu un long chemin d'Aristote jusqu'à Thomas Hobbes et Alexis de Tocqueville. À la période antique (Platon, Cicéron) le point de départ était la thèse que l'être humain, intrinsèquement imparfait, a besoin de la collaboration avec les autres pareils à lui-même de façon complémentaire. Ils expliquaient l'apparition de l'état par la tendance naturelle du contact des gens, par la théorie contractuelle. Dans le but d'assurer la sécurité mutuelle, les gens sont arrivés à l'accord en concluant une alliance sociale, ce qui est devenue la base de l'apparition de l'État. C'est-à-dire, pendant la création de l'État, les gens poursuivent consciemment les buts et les intérêts pratiques. On définit l'État comme « Une union parfaite de personnes libres, conclue pour le droit et pour la protection du profit général ».

Chaque nouveau philosophe de « l'alliance sociale » comme Hobbes, Spinoza, Locke, dans son époque y a trouvé un sens particulier, et on a permis au concept d'avoir un rôle non équivalent dans les différents systèmes de conception du monde et théoriques. Selon les théoriciens susmentionnés au résultat de l'alliance sociale les gens obtiennent le statut du citoyen en créant l'État. La situation civile et la société sont les formes de mode de vie et de disposition des droits qui offrent les possibilités plus civilisées et garanties. Par conséquent l'homme et ses actions rationnelles ont une force importante de société. L'interprétation de Platon est intéressante, parlant de la nature de l'environnement de la coexistence le philosophe y attribue un caractère d'anthropomorphe.

Plus tard cette idée a été développée par beaucoup de philosophes, de Plotin jusqu'à Augustin, de Hegel jusqu'aux représentants de l'école française des Annales. Les fonctions de la cohabitation sont identiques à celles de l'être humain : métabolisme, autoréalisation, autogestion. Le métabolisme comprend le

domaine de la production, l'organisation et la gestion des travaux sociaux, la distribution des résultats. L'autoréalisation présente les mécanismes d'autodéfense, d'autorégulation, d'autoguidage et les institutions correspondantes de cette cohabitation. Quant à l'autogestion, elle comprend la fonction de la connaissance de soi, de l'autorégulation et de l'autoguidage. Elles s'incarnent à la façon des systèmes des valeurs et des institutions correspondantes d'une part culturel, d'autre part politique.

Cette mode de la cohabitation sociale reçoit souvent des défis (challenges) du milieu intérieur et extérieur, et elle a l'objectif de trouver les réponses proportionnelles. Le côté qualificatif des défis et des réponses de cette cohabitation est très important, parce que la typologie est conditionnée par cela. Avec cela, la typologie existante n'est pas constante. Elle est réglée d'une façon automatique et selon certains projets socio-constructifs. Et si tels projets manquent ou bien on n'élabore pas un algorithme des réponses, donc tôt ou tard, cette situation sans réponse aboutit à la mort et à la décadence de la société.

Le système des valeurs de la cohabitation

Si on parle de l'environnement de la coexistence, l'espace axiologique, autour de laquelle se forme et se regroupe cette cohabitation, est très important. Et donc les éléments principaux de l'environnement de la coexistence sont précisément les valeurs: la morale, la justice, la responsabilité sociale, la liberté, les valeurs matérielles etc. La question est suivante : quelles sont les valeurs que nous confisons aujourd'hui, ou quelle est notre attitude envers ce qui est déjà créé et hérité, et quelles sont les valeurs que nous devons transmettre aux générations.

Comme le disait Camus: «Si on ne peut pas se référer à une valeur commune, reconnue par tous en chacun, l'homme est incompréhensible à l'homme». Le politologue, homme d'État et orateur anglais de 18^e siècle Edmund Burke dans sa théorie morale a repris telles ou autres questions, la philosophie de Burke était

concordante à l'idée européenne de son époque, néanmoins, aujourd'hui aussi ce n'est pas anachronique, pour une simple raison qu'elle touche la question de «la formation intérieure» de l'homme. Attachant de l'importance à «l'ordre moral du monde» il avait le but de transmettre à la vie publique et de faire servir à sa découverte «les penchants de la vie privée» de l'être. L'une des idées fondamentales de la théorie de Burke était «la dette publique», le philosophe pensait que l'un des éléments fondamentaux de la société civile est que personne ne peut juger et agir seulement de son propre gré. Par conséquent, chacun est responsable devant les autres. Selon la terminologie actuelle, la formation de la société passe dans les sphères temporelles: présent, passé et future. D'ici, les impératifs du contrôle et de la limitation prennent la source. Dans ce niveau Burke attache de l'importance aux idées de «la dette publique» et «de la responsabilité». «Dans la société le droit de l'individu est prioritaire, non comme l'homme mais comme le citoyen, parce qu'une vraie liberté est une liberté sociale qui demande la limite des désirs de l'individu ». L'idée de l'hérédité était mise en circulation en la considérant dans le contexte des liens publics des différentes générations et de l'unité, soulignant. «La société est une alliance, mais elle n'est pas une alliance du commerce du café ou du tabac. Cela n'est pas lié à l'instinct animal de la subsistance des gens. Elle englobe toutes les sciences, les arts, les valeurs morales et les normes. La société est une alliance de nombreuses générations. C'est une alliance entre les vivants, les morts et ceux qui vont naître».

En effet, sous l'influence des relations sociales se forment les valeurs qu'une génération transmet à l'autre. À l'intérieur de la société, qui se présente une cohabitation compliquée et variée, indépendant aux relations hétérogènes, il faut qu'une harmonie se crée. Et, naturellement, il est compréhensible que la création ou la rénovation «du bien universel» n'aient pas le résultat d'une tentative courte, elles exigent des efforts et une mesure temporelle plus grands. Maintenant la question est suivante, est-ce que nous avons

envie de faire des changements dans notre réalité et est-ce que nous sommes prêts à faire de grands efforts? Le choix est à nous.

Notre rôle comme les citoyens

La situation actuelle que nous avons créée, forme un certain futur, mais tel que nous ne pouvons pas absolument nous imaginer et il sort de la nouveauté de notre présent déjà vécu.

Je ne me tromperai pas si je dis qu'aujourd'hui au moins 96% de la population de l'Arménie est mécontent. La mécontente est devenue un trait caractéristique national. Certainement, les raisons engendrant le mécontentement sont nombreux, mais comme j'ai souligné au début, mon analyse n'a pas le but de reprendre les raisons objectives et subjectives de cette question, nous tenterons de comprendre ce qu'il fait ou ce qu'il peut faire chacun de nous dans cette circonstance. Nous entendons souvent parler que l'Arménie est un pays démocratique ou non-démocratique. Nous nous plaignons que dans le cas de la démocratie il y a aussi des imperfections. Et qu'est-ce que c'est la démocratie...

Selon moi, la démocratie est l'état d'âme de l'homme, comment il se traite et comment il traite la société. La démocratie est une société des gens libres. Ainsi, quand on dit libre, on a en vue en premier lieu les gens responsables. Le plus responsable est l'esclave, parce que c'est son maître qui est responsable pour lui. En général, il n'est responsable de rien, mais l'homme libre est responsable.

Le sens de responsabilité existe ou n'existe pas. Est-ce que je ne suis pas responsable de mon pays, au moins dans les questions les plus élémentaires, au moins de ne pas jeter les ordures dans les lieux imprévus, ou je ne suis pas responsable...J'ai l'impression que la réponse de la majorité est négative : « Non, je ne suis pas responsable, et pourquoi je dois être responsable de quelque chose ». Et maintenant, j'ai du mal à dire que c'est l'indifférence qui naît cette irresponsabilité ou l'inverse, ou toutes les deux ont les mêmes bases ?

Le problème principal de l'indifférence dont les racines on peut trouver aussi dans l'antiquité, reste aujourd'hui aussi actuel et urgent. Parlant de cette question, il est bien à propos de citer les extraits de l'article d'Antonio Gramsci (1891-1937) « L'indifférence » (récemment, la traduction arménienne a été publiée), où l'auteur parle de sa haine envers l'indifférence et les indifférents. Et cela est destiné à la couche de la société pour laquelle la réalité existante est considérée comme le dévouement, et le fait alternatif n'est pas même en discussion.

Il y a quelques millénaires que Solon, homme politique grec, poète et législateur, un des « 7 sages » (640/635 av. J.-C. Vers 559/558) avait adopté une loi selon laquelle «Pendant les discordes civiles le citoyen qui ne s'est pas joint, l'arme à la main, à l'un des côtés, devait être privé de nationalité et il ne devait pas prendre part aux affaires d'État». En fait, si dans la société il y avait des conflits intérieurs, alors, le citoyen qui se rejoignait à l'un des côtés, ne serait pas blâmable, mais celui qui s'était joint indifférent. Donc l'indifférence est le plus grand mal de la société. L'adoption d'une telle loi visait à déraciner l'indifférence sociale et à obliger les citoyens à être participants. «Autrement dit, être participant signifie être actif, organisé et orienté vers un but précis, au lieu de «se reposer sur les lois » participer aux événements, casser et changer de stéréotypes, être créatif. Je hais les indifférents et je crois que vivre signifie être participant. Les gens immédiats, hors de la ville ne peuvent pas exister». Cette dernière idée de Gramsci est parelle à la caractérisation d'Aristote, selon laquelle hors de la polis, les gens sont soit dieu, soit animal. Les gens sont les êtres sociaux, l'un est indispensable pour l'autre. Qui vit vraiment ne peut ne pas être citoyen et parti prenant. Donc la formulation « l'indifférence n'est pas une vie » est vraie. L'indifférence est apathie, elle est un parasitisme, elle est une lâcheté. Ce qui se passe, en fait, ne se produit pas, parce que certaines personnes le veulent, mais parce que la masse de personnes décline leur volonté. La plupart d'entre eux, au contraire, devant les faits accomplis, préfèrent parler d'idéaux qui

s'effondrent, de programmes qui s'écroulent définitivement et autres plaisanteries du même genre. Ils recommencent ainsi à éviter de toute responsabilité...L'idée de Gramsci résumait. «Je hais les indifférents aussi parce que leurs pleurnicheries d'éternels innocents me fatiguent. Je demande à chacun d'eux de rendre compte de la façon dont il a rempli le devoir que la vie lui a donné et lui donne chaque jour, de ce qu'il a fait et spécialement de ce qu'il n'a pas fait. Et je sens que je peux être inexorable, que je n'ai pas à gaspiller ma pitié, que je n'ai pas à partager mes larmes. Je suis partisan, je vis».

En effet, chacun de nous doit rendre compte à nous-mêmes de ce que nous avons fait et de ce que nous n'avons pas fait.

Et quelles sont les conséquences de l'indifférence sociale et d'irresponsabilité. La société indifférente est facilement manipulée en acceptant tout ce qui est servi comme un fait, comme une éducation de mauvaise qualité, un art de qualité inférieure, une élite analphabète... Oui, la ligne est très longue. En effet, la société ne devient que la masse des consommateurs, nous avons une société de lumpenprolétariat basée sur les fausses valeurs. On a l'impression que l'expression « tant pis, tant mieux » est devenue un slogan très acceptable. Et voilà, quels sont les défis dont les réponses nous, comme les citoyens, devons élaborer. Sinon, comme j'ai déjà dit, tôt ou tard, cette situation sans réponse aboutira à la marginalisation de la société. Il est nécessaire d'entreprendre des projets socio-constructifs, former le goût, créer le nouveau ou revaloriser les valeurs déjà créées, les faits éthiques et esthétiques, tout simplement au lieu d'assumer le rôle d'auditeur passif ou d'orateur, être participant et prendre part.

Brodsky a donné une merveilleuse formulation sur l'importance du goût. Il disait que chaque fait esthétique précise le fait éthique pour l'homme. C'est-à-dire, le goût esthétique conditionne les perceptions éthiques. C'est parce que l'esthétique est la mère de l'éthique, les notions «bien et mal» sont tout d'abord les notions esthétiques. La perception esthétique fait de l'homme un

individu particulier, et cette spécialisation qui parfois forme le goût, peut être le mode de la défense de la réduction du servage, parce que l'homme qui a du goût n'est pas soumis à toutes les manifestations de la démagogie politique.

En effet, autant riche est l'expérience esthétique de l'individu, tant stable est son goût, tant clair est son choix moral, il est plus libre par conséquent, plus responsable.

Aujourd'hui, on dit souvent que notre pays est très petit, que nous avons beaucoup de problèmes, sans doute ce n'est pas faux, mais j'ai une observation concernant le petit pays. Oui, notre pays n'est pas grand, mais le petit pays aussi peut avoir de la puissance. Comme meilleur exemple de la puissance du petit pays, souvenons-nous de la guerre gréco-persanes (500-449 av. J.-C.) quand deux systèmes différents se heurtent : la civilisation de pyramides orientales, qui présentait l'empire Aquaman ayant les grands territoires de l'Egypte à l'Inde, de 27 millions habitants, d'autre part Athènes par le territoire limité, par les ressources humaines limitées 0.5 millions, privés de richesses naturelles, mais qui avait des technologies de la gestion de société et de la connaissance du soi. Et cette petite masse peut remporter une victoire par son unique avantage important envers le grand pays. C'était le secret de la puissance du petit pays. C'est-à-dire le poli athénien présentait un milieu où les citoyens de polis étaient la valeur supérieure. Je veux dire que notre problème est d'être les Grands citoyens du petit pays, d'après Maurois il est nécessaire de pouvoir «être grand dans le petit pays».

La société est un milieu des masques sociaux. Occupons-nous de la politique et par quel masque ? L'indifférence envers la politique est une forme de l'activité politique. Celui qui ne s'occupe pas de politique comme s'il dit: « J'ai craché sur ma ville natale, sur le monde entier ». Ton destin dépend de la politique, mais pour qu'on te laisse tranquille es-tu prêt à sacrifier ton bien-être ? Il n'est pas obligatoire de prendre part aux activités politiques. La seule chose qu'on veut de vous est d'avoir de l'horizon intellectuel, une

propre opinion, en un mot pouvoir jouer le rôle du citoyen.

Toutes les valeurs sociales comme la justice, la liberté, l'égalité, le moral sont d'abord dans la manifestation de l'individu et après dans la réalisation rationnelle des liens sociaux. Rester fidèle au système ayant le conflit avec la vie, n'est pas un compromettre, mais c'est une stupidité. Il faut penser non seulement à aujourd'hui, mais à demain aussi. Les idéaux organisent notre activité.

Il faut croire à la force de la volonté, nos possibilités dépendent de ce que nous osons, il faut être toujours prêt sans penser à leur limite. Comme Shakespeare nous souffle « The Readiness is All » (le tout est d'être prêt).

Bibliographie

1. Plato, Leges http://www.lib.ru/POEEAST/PLATO/zakony.txt_with-big-pictures.html
2. Гуго Гроций, Три книги о праве войны и мира (De jure belli ac pacis libri tres), под общей редакцией профессора С. Б. Крылова, М. 1956.
3. Асмус В.Ф. Государство. – В кн.: Платон. Собр. соч., т. 3. М., 1994.
4. F. Braudel, A History of Civilization, 1995
5. Мамут Л.С., Гражданское общество и государство: проблема соотношения // Общественные науки и современность, 2002, №5, с. 101. <http://ecsocman.hse.ru/data/324/414/1216/7.pdf>
6. Моруа Андре, Открытое письмо молодому человеку о науке жить <http://lib.ru/MORUA/otkrytoe.txt>
7. E. Burke, Political Ideologies: An Introduction (3 d. ed), London, 2003
8. Burke, E. (1968) Reflections on the Revolution in France. Harmondsworth: Penguin.
9. Burke, E. (1975) On Government, Politics and Society, ed. B.W. Hill. London: Fontana.
10. Gramsci, A. (1971) Selections from the Prison Notebooks, ed. Q. Hoare and G. Nowell-Smith. London: Lawrence & Wishart.
11. Hobbes, T. (1968) Leviathan, ed. C. B. Macpherson. Harmondsworth: Penguin.
12. Locke, J. (1962) Two Treatises of Government. Cambridge: Cambridge University Press.
13. Lipset, S. M. (1983) Political Man: The Social Bases of Behaviour. London: Heinemann. <https://archive.org/details/politicalmansoci00inlips>
14. <http://www.arteria.am/hy/1453552661>
15. [http://government.arts.cornell.edu/assets/faculty/docs/frank/DelightfulHorror\(Cornell\).pdf](http://government.arts.cornell.edu/assets/faculty/docs/frank/DelightfulHorror(Cornell).pdf)
16. <https://muhammadgozyali.files.wordpress.com/2012/05/politics-ideologies.pdf>
17. http://www.idea.int/publications/country/upload/8_civil_society.pdf

POLITIQUE

Brexit. L'entrée et le retrait de la Grande-Bretagne de l'UE

Auteur : Tatev Derzyan

Traduit par Shushanik Makaryan

L'intégration européenne et la Grande Bretagne

En 1946, après la Seconde Guerre mondiale, le Premier ministre britannique, Churchill a souvent proclamé haut et fort son souhait de voir la création des « États-Unis d'Europe » : « reconstituer la famille européenne garantissant une vie libre avec un système pacifique ». Mais il est intéressant de noter que Churchill ne voyait pas le Royaume-Uni dans cette union, mais à son côté avec la Communauté des Nations, les États-Unis et l'URSS.

Le discours de Churchill a été prophétique. Le traité instituant la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA) est signé en 1952 à Paris par la France, l'Allemagne de l'Ouest, Belgique, Luxembourg, Pays-Bas et Italie visant à l'union et au rapprochement entre les pays devenus ennemis pendant la guerre, notamment entre la France et l'Allemagne et ainsi que favoriser les échanges entre ces pays.

Le gouvernement britannique n'a pas adhéré à cette union parce qu'il ne voulait pas perdre sa souveraineté. Suite à cette décision citons quelques points historiques.

- Le pouvoir politique et économique de la Grande-Bretagne a atteint son point culminant dans la seconde moitié du 19ème siècle, mais après, sa situation économique n'est pas au beau fixe. La puissance militaire et navale britannique est tombée en décadence. L'industrie anglaise a commencé à perdre ses forces dans des luttes économiques avec l'Allemagne et les États-Unis. Pendant les années de la guerre mondiale, la Grande-Bretagne avait déjà perdu sa prédominance économique tout en restant encore le pays avec les plus grandes colonies.

- La Seconde Guerre mondiale a laissé un effet profond sur le Royaume-Uni et ce n'était pas le même impact que la guerre avait laissé sur l'Allemagne et la France. La France était occupée au début et l'Allemagne après la guerre, tandis que la Grande-Bretagne a sauvé l'Europe avec les États-Unis et l'URSS. La Grande-Bretagne a été protégée des attaques allemandes par La Manche qui a subi quelques fois les attaques aériennes allemandes. C'est pour cette raison qu'après la guerre la France et l'Allemagne étaient convaincues que le nationalisme est désastreux et qu'elles sont prêtes à céder un peu de leur souveraineté en vue de maintenir la paix en Europe. L'image était diamétralement opposée Au Royaume-Uni ; les Britanniques étaient fiers de leur État indépendant et victorieux, alors ils ne voulaient faire aucun compromis, aucune restriction à la souveraineté britannique.
- L'une des principales priorités de la politique étrangère du Royaume-Uni était d'établir des relations spéciales avec les États-Unis pour pouvoir lutter contre le communisme. Le maintien des relations avec les nations du Commonwealth britannique était également important

Les tentatives d'adhésion à EU se sont poursuivies à l'avenir. Les démarches pour créer la Communauté européenne de défense (CED) et la Communauté politique européenne (CPE) ont été échouées : en 1957, la Communauté économique européenne (CEE) la Communauté européenne de l'énergie atomique (CEEA) ont été créées.

À l'initiative de la Grande-Bretagne, la convention de Stockholm, signée en 1960, a donné naissance à l'Association européenne de libre-échange qui était une réponse à la création de CEE et avait comme but de contrebalancer celle-ci. L'AELE (Association européenne de libre-échange) était qualitativement différente de la Communauté économique européenne, car elle avait pour objectif de créer une zone de libre-échange entre les pays membres dans laquelle ces derniers conservent leur souveraineté au niveau de la

coopération avec d'autres blocs économiques¹. Dans les années suivantes, le Royaume-Uni s'est rendu compte qu'il a assumé une grande responsabilité ce qui ne correspondait pas à son potentiel économique, militaire et politique.

L'entrée de la Grande-Bretagne dans l'Union européenne (appelé auparavant Communauté européenne)²

Le processus d'intégration européenne de la Grande-Bretagne a débuté par un discours prononcé par le Premier ministre britannique Harold Macmillan « Winds of Change ». La décolonisation rapide et l'incapacité de la Grande-Bretagne à surmonter la puissance économique de l'Europe continentale l'ont incité à demander l'adhésion de son pays en 1961, avec les conditions qui lui conviennent (à savoir la Grande Bretagne s'oppose au fédéralisme). Mais les demandes du Royaume-Uni n'ont pas été prises en compte : le président français Charles de Gaulle a opposé son veto à l'adhésion de la Grande Bretagne au Marché Commun par deux fois (1961, 1967), argumentant que cette adhésion détruirait le « grand projet ».

La situation a changé en 1969, lorsque les gouvernements de la France et de l'Allemagne ont changé, une décision, afin de reprendre les négociations avec la Grande-Bretagne, le Danemark et l'Irlande, a été prise à La Haye, à condition que les pays acceptent l'acquis communautaire. Le 1er janvier 1973, la Grande-Bretagne, le Danemark et l'Irlande ont rejoint ensemble la Communauté économique européenne. Plus tard, cet élargissement a été nommé comme la « première vague d'extension ».

Même le fait d'adhésion de la Grande-Bretagne au CE n'a pas mis fin au pessimisme du public et de l'élite politique. Celle-ci essayait de persuader

le public que cette intégration européenne était une démarche forcée et avait des raisons géopolitiques, ce fait a poussé la Grande Bretagne à rejoindre le CE, sinon, la Grande-Bretagne perdrait son influence en Europe. Dès son adhésion à la CE, la Grande-Bretagne a toujours agi comme un « partenaire imposé » qui, pendant 25 ans, n'a fait aucune proposition sérieuse et a créé des obstacles concernant les projets des autres États membres.

Les relations entre la Grande-Bretagne et la Communauté européenne ont de nouveau été tendues au moment où les travaillistes (Labour Party) sont arrivés au pouvoir et ont exigé une révision des conditions d'adhésion, en particulier dans le domaine du financement de CE et sur les questions de la politique agricole. Les travaillistes ont exprimé des doutes quant à la création d'une monnaie commune et ils proposaient d'établir des privilèges commerciaux pour la Nouvelle-Zélande. La négociation a pris fin par quelques concessions de la part de CE, sur lesquelles les opposants du Premier ministre Harold Wilson ont spéculé, soulignant que les intérêts économiques de rejoindre la CE ne justifiaient pas l'attente et que les mines de pétrole trouvées dans la mer du Nord pourraient assurer le développement indépendant de la Grande-Bretagne. Les travaillistes ont organisé un référendum sur le maintien de la Grande-Bretagne au sein de la Communauté européenne. 64% de la population a participé au référendum, dont 67,2% ont voté en faveur du maintien. Malgré cela, la polémique sur cette question a continué.

En 1979, Margaret Thatcher est devenue Premier ministre, amenant les conservateurs au pouvoir. Le cabinet de Thatcher a critiqué les dérives bureaucratiques et centralisatrices du système communautaire et la restriction des rôles des États. Il convient également de noter que le terme « euroscepticisme » a une origine britannique et

¹ En 1960, l'Autriche, le Danemark, la Grande-Bretagne, le Portugal, la Suède, la Suisse et la Norvège adhéraient à L'AELE appelé aussi les « Sept de l'extérieur »

² À la suite de l'accord signé en 1965, CE (Communauté européenne) a été créée. Quand l'Union européenne fut créée le 1er novembre 1993, la CEE devint la Communauté européenne (CE), un des trois piliers de l'Union européenne.

caractérise la politique de Thatcher envers la CE. Suivant les principes du libéralisme économique, le cabinet de Thatcher était pour la création d'un « Marché unique », mais contre toute mesure qui renforcerait les institutions de la CE et violerait l'équilibre entre celles-ci. Il y avait aussi des différends au sujet de la cotisation de la Grande Bretagne.

Margaret Thatcher, Premier ministre britannique, prononce un discours sur l'avenir de l'Europe (en 1988 à Bruges) énonçant 5 idées forces qui sont :

1. L'essentiel est la coopération volontaire entre États souverains et le gage de succès est la distribution du pouvoir, non pas sa concentration entre les institutions européennes.
2. Les politiques communautaires doivent s'attaquer aux problèmes actuels d'une manière pratique.
3. L'Europe doit être ouverte à l'entreprise, être décentralisée et réduire l'intervention gouvernementale.
4. L'Europe ne doit pas être protectionniste.
5. L'Europe doit continuer de maintenir une défense sûre par l'intermédiaire de l'OTAN.

Le Traité de Maastricht marquant la fondation de l'UE (Union européenne), qualifié de « nouvelle étape dans le processus créant une union sans cesse, plus étroite entre les peuples de l'Europe » a été signé en février 1992. Lors de la négociation du Traité, la Grande-Bretagne a considéré une victoire diplomatique le fait que la thèse sur le fédéralisme n'a pas été mentionnée dans le traité. En plus, elle était contre la création d'une monnaie commune et parvient à obtenir une clause d'exemption (« opt-out ») lui permettant de ne pas rejoindre la monnaie unique.

En 1997, les travaillistes sont arrivés au pouvoir avec Tony Blair à la tête. Son parcours politique contre l'UE ne diffère pas de celle des conservateurs ; il attachait l'importance aux relations de l'UE avec l'OTAN en tant que garant de sa sécurité. Blair a pris l'initiative de créer une nouvelle stratégie économique pour l'UE

et a soutenu la création de l'Europol en 1992, selon le traité de Maastricht. C'est une agence communautaire qui participe à la lutte contre la criminalité en Europe (terrorisme, trafic de drogue et d'autres crimes internationaux). Ainsi, la convention portant la création l'Europol a été signée et ratifiée par tous les États membres de l'Union européenne en 1995 et entrée en vigueur en 1998.

Les relations entre la Grande-Bretagne et l'Union européenne ont commencé à changer lorsque David Cameron est devenu le Premier ministre britannique. Sous la pression des Europhiles, Cameron a donc promis de mettre en route le processus menant à un nouveau référendum sur le maintien de la Grande-Bretagne dans l'UE. Entre-temps, Cameron a négocié avec Bruxelles au sujet de la cotisation de la Grande-Bretagne. Les efforts de Cameron pour persuader ses citoyens de rester dans l'UE étaient infructueux puisque les Britanniques avaient choisi le Brexit à la suite d'un référendum le 23 juin 2016 (sortie du Royaume-Uni de l'UE). Bien que cette décision doive être approuvée par le parlement, les résultats du référendum ne pourraient pas être ignorés, comme l'a dit Cameron. Les Britanniques ont voté à 51,9% des voix pour sortir de l'Union européenne, contre 48,1% pour rester. 71,8% de la population a participé au référendum. L'Angleterre et le Pays de Galles ont voté pour une sortie, par contre l'Écosse et l'Irlande du Nord pour rester. (Angleterre - 53,4% à quitter, 46,6% à rester, Pays de Galles - 52,5% à quitter, 47,5% à rester, Écosse - 38% à quitter, 62% à rester, Irlande du Nord - 44,2% à quitter - 55,8 % à rester). Londres, la capitale britannique a majoritairement voté en faveur d'un maintien dans l'UE (59,9% pour rester, 40,1% pour sortir). David Cameron a annoncé sa démission après avoir déclaré les résultats, notant que le pays a besoin d'un « nouveau leader » pour prendre cette direction. Il est également intéressant de noter les résultats démographiques du vote. 64% des jeunes Britanniques (18-24 ans) ont voté pour rester dans l'UE. Selon eux, l'adhésion à l'UE garantit la liberté de mobilité, la protection

de leurs droits du travail. 58% des personnes de plus de 65 ans ont voté pour sortir. Nous pouvons conclure, à partir de ces données du référendum, que les jeunes Britanniques sont obligés de vivre selon la décision de la génération plus âgée.

Euroscepticisme : un phénomène britannique

La Grande-Bretagne s'est toujours méfiée du processus d'intégration européenne. C'est pourquoi l'euroscepticisme a une origine britannique. Le terme a été utilisé pour la première fois dans un article du Times pour qualifier l'attitude de Margaret Thatcher vis-à-vis de l'Europe. Cette approche britannique est principalement déterminée par leur identité car selon les sondages sociologiques, la moitié des Britanniques ne se considèrent pas comme un Européen (seulement 23% s'estime européen). Une autre raison de l'euroscepticisme représente la position géographique de la Grande-Bretagne, de sorte que les Britanniques ne se considèrent pas comme faisant partie de l'Europe : elle est plutôt rapprochée de l'Amérique du Nord et du Sud, de ses colonies en Afrique et plus tard des États-Unis et de la Nouvelle-Zélande que de l'Europe.

Selon les enquêtes d'Eurostat de l'année 2008, 52% des citoyens de l'UE estimaient que c'est une structure utile, alors que seulement 30% des Britanniques pensaient ainsi. En réponse à la question si leur pays bénéficie de l'UE, 54% des Européens ont donné une réponse positive, et seulement 36% des Britanniques pensaient ainsi. La situation était quelque peu différente dans l'enquête de 2010, où 42% des Britanniques avaient un avis positif sur l'UE, 39% négatif et le reste était neutre. On ne peut pas sous-estimer l'importance de la presse nationale britannique qui ne manque pas d'occasion pour critiquer et créer une image négative de l'UE (Financial Times, The Economist, Reuters).

Ainsi, l'eurocentrisme dans la Grande-Bretagne existe à la fois aux niveaux public et politique. Un exemple frappant est N. Farage, le leader du parti « Indépendance » dont l'objectif était de

faire sortir la Grande-Bretagne de l'UE. Après le référendum, il a refusé le poste de chef du parti, argumentant qu'il avait atteint son objectif.

Même avant le référendum, l'intégration de la Grande-Bretagne à l'UE ne pouvait être considérée comme complète, elle prenait une forme flexible sans l'espace Schengen et la monnaie commune (euro).

Le « Brexit » et ses conséquences possibles

Selon le Traité de Lisbonne signé en 2007, tout État membre peut décider, conformément à ses règles constitutionnelles, de se retirer de l'Union. Le référendum de la Grande-Bretagne tenu le 23 juin 2016 va être déclaré légal si le parlement adopte une loi correspondante. Si les événements se développent dans ce scénario, le parlement devra activer l'article 50 du Traité de Lisbonne et informer le Conseil européen de cette décision (il n'y a pas de délai spécifique). L'article 50 n'explique pas de condition particulière au retrait, mais prévoit les processus et les négociations spécifiques pour déterminer les relations futures de l'État avec l'UE et les autres États membres. Le délai de la formalisation de la demande est 2 ans, à la suite de quoi le pays se retire automatiquement, si l'UE ou le pays ne veulent pas proroger le processus de négociation. Contrairement à la procédure d'adhésion à l'UE, où les États membres de l'UE doivent approuver l'adhésion d'un nouvel État, une telle procédure n'est pas envisagée pour se retirer de l'Union. Après le retrait, l'État souhaitant quitter l'Union doit élaborer des lois qui régleront les zones déterminées auparavant par le droit de l'UE.

Le retrait de la Grande-Bretagne de l'UE n'aura pas tellement un impact économique, mais plutôt politique. Les problèmes économiques pourraient être résolus sans adhésion à l'UE, restant dans le marché commun de l'UE (il est pourtant à noter que la livre sterling est au plus bas face au dollar après l'annonce des résultats du référendum). Une menace politique pourrait être la déclaration du Premier ministre écossais Nicola Sturgeon

concernant un nouveau référendum sur l'indépendance qui « bien probablement » se tiendra après le Brexit. L'Irlande du Nord veut également être séparée de la Grande-Bretagne par référendum et rejoindre l'Irlande.

L'Europe a assurément beaucoup à perdre en cas de Brexit : ce dernier peut laisser un effet domino à savoir les États membres de l'UE souhaiteront également quitter l'UE ce qui mènera à une crise profonde. « L'UE aura un « douloureux » processus de négociations », s'est exprimé le président du Conseil européen Donald Tusk.

Conclusion

En fin de compte, l'euroscepticisme de la Grande-Bretagne a des raisons à la fois historiques et des racines profondes. La décision britannique du 23 juin pourrait faire sortir ou pas la Grande-Bretagne de l'UE, mais les résultats du référendum ont une force démocratique puissante et laisseront néanmoins des conséquences beaucoup plus sérieuses sur les relations RU-UE.

Bibliographie

1. Գալստյան Ն., Եվրոպական արտաքին քաղաքականության ձևավորման նախապատմությունը, ԵԻԿ, Երևան, 2010
2. Алмонд Г., Пауэлл Дж. Б., Стром К., Далтон Р., Сравнительная политология сегодня: Мировой обзор. М.: Аспект-пресс, 2002.
3. Шемятенков В. Г., Европейская Интеграция, 2003.
4. Article 50TEU: Withdrawal of a Member State from the EU, Briefing, 2016.
5. Attitudes towards the EU in UK, 2010.
6. Grant Ch., Why is Britain eurosceptic? December 2008.
7. <http://www.bbc.com/news/uk-politics-21148282>
8. <http://www.bbc.com/news/uk-politics-32810887>
9. <http://www.bbc.com/news/uk-politics-36615028>
10. <http://www.economist.com/news/britain/21694557-why-britons-are-warier-other-europeans-eu-roots-euroscepticism>
11. <http://www.independent.co.uk/news/business/news/oil-price-sterling-stocks-and-gold-b-a7100711.html>
12. <http://www.independent.co.uk/news/uk/home-news/eu-referendum-result-what-is-article-50-how-long-will-it-take-for-britain-to-leave-the-eu-a7099966.html>
13. <http://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-eu-referendum-leave-article-50-lisbon-treaty-a7100436.html>
14. <http://www.telegraph.co.uk/news/2016/06/23/leave-or-remain-eu-referendum-results-and-live-maps/>
15. <http://www.telegraph.co.uk/news/newstopics/eureferendum/12176663/EU-Facts-how-much-does-Britain-pay-to-the-EU-budget.html>
16. <http://www.theguardian.com/politics/2016/feb/07/british-euroscepticism-a-brief-history>
17. <http://www.theguardian.com/politics/2016/jun/24/david-cameron-resigns-after-uk-votes-to-leave-european-union>
18. <https://armenpress.am/arm/news/852211/pordzagetnery-em-ic-mets-britaniayi-dursgaln-axet-chen-hamarum.html#.V25l-TYvkqg.facebook>
19. https://www.cer.org.uk/sites/default/files/publications/attachments/pdf/2011/essay_eurosceptic_19dec08-1345.pdf
20. <https://lenta.ru/news/2016/06/24/twitter/>
21. <http://blogs.ft.com/ftdata/2016/07/01/brexit-everything-you-wanted-to-know-about-turnout-by-age-at-the-eu-referendum/>

« Révolution » arménienne et le retour « du politique »

Auteur : Gor Madoyan

Traduit par Olya Harutyunyan

La science sur la politique avec l'anthropologie, la sociologie et les autres sciences sociales en même temps nous représente le phénomène du pouvoir en tant qu'un médium omniprésent, omniabsorbant et omnipotent, qui a sa place dans toutes les sphères de la vie sociale ou au moins aspire à être présent, reconnu et réalisé partout. Le plus célèbre défenseur de cette approche est, peut-être, le sociologue français Michel Foucault avec l'introduction de son célèbre terme « biopolitique ». On peut mentionner aussi Niklas Luhmann avec sa théorie sur les systèmes et Carl Schmitt avec son œuvre « Dictature » et son ouvrage « La notion du politique ». Ils sont tous des représentants de l'école du structuralisme des sciences sociales et leurs œuvres et idées créent, par la complémentarité, un ensemble d'outils nécessaires pour comprendre la situation actuelle et les moyens possibles de sa transformation.

Pouvoir omniabsorbant

M. Foucault, en décrivant le développement du système capitaliste en Europe occidentale dans ses œuvres, démontre la croissance constante de son omnipuissance par rapport à la vie humaine jusqu'aux limites de l'intimité de la vie privée. Un pouvoir qui par sa nature tend à se faire obéir de tous les domaines de la vie et d'avaloir « l'individu ». D'ici vient le terme « biopolitique », qui accentue les tendances du pouvoir de posséder et d'obéir des limites biologiques de l'homme. Le pouvoir, selon les défenseurs de cette approche, fonctionne toujours dans les limites des solutions possibles, il n'est pas une réalisation de la simple chaîne de cause à effet (application de la force-soumission, contrainte) dans le champ public, mais il fonctionne dans le domaine des solutions possibles aléatoires (à l'aide de la conviction, l'idéologie, l'éducation ou les autres instituts du pouvoir symbolique).

Pourquoi possible aléatoire et pas de cause à effet, car le pouvoir ne peut pas être absolu, ni théoriquement au niveau du discours, ni du point de vue de l'application pratique. Pourquoi ne peut-il pas être absolu ? Car du point de vue dialectique, le pouvoir est un processus continu, et tout processus étant un mouvement continu est changeable et, par conséquent, se trouve au domaine de nombreux et variés changements possibles. De ce point de vue, il est au domaine des solutions et décisions imprévisibles. Il n'est pas statique par sa nature et, donc, se trouve constamment dans le champ du changement, si vous voulez, de la lutte, de la réalisation de la volonté de divers acteurs et de la contrainte.

Dans la littérature anglophone, non sans intervention de l'école allemande, il existe un terme décrivant ce phénomène : la « contingence », qui se traduit en arménien par les mots « coïncidence, surprise, éventualité, hasard ». Dans la phrase : « la politique est l'art du possible », on peut remarquer les graines de cette perception de la politique et du pouvoir.

Après cette longue préface nous pouvons passer aux événements récents internes arméniens et de les examiner du point de vue de quelques théoriciens du pouvoir et de la politique et de leurs théories. Une référence spécifique sera faite aux œuvres des sociologues Niklas Luhmann et Michel Foucault et du juriste Carl Schmitt et à l'utilité de l'ensemble des outils qu'ils fournissent pour comprendre les processus qui ont eu lieu et qui auront encore lieu dans la vie politique et sociale de l'Arménie.

Ami-Ennemi

Lorsque le mouvement contre la nomination de Serge Sargsyan en tant que Premier Ministre et la possible éternité de son pouvoir a commencé, Nikol Pashinyan et l'initiative « Rejette Serge », la partie active du secteur oppositionnel de la société ont réalisé la célèbre terminologie de Carl Schmitt : ils ont recommencé le processus politique en popularisant une seule disposition clé : le contraste binaire ami-ennemi. D'ailleurs, en

disant « ami » ils comprenaient les participants du mouvement, qui étaient contre Serge Sargsyan, sans aucune condition préalable, et « ennemi » en la personne de Serge Sargsyan, qui devrait partir. Selon Schmitt, c'est seulement le contraste binaire qui rend « le politique » possible : pour les relations où aucun compromis n'est possible ou supposé entre les deux parties opposées, l'une des parties doit imposer sa volonté comme solution. La situation inappropriée de l'Arménie interne de ces dernières années, si vous voulez, cette distinction de nous-eux, a offert la possibilité de donner un caractère politique au mouvement, ce qui est devenu l'un des arguments importants de sa victoire. Un autre indicateur de l'opposition « ami-ennemi » est d'abord la mise en scène de la résistance symbolique (selon P. Bourdieu) et de l'image de l'ennemi symbolique, comme l'utilisation des attributs du rituel de mort dans les rues d'Erevan, devant les maisons des députés du parti républicain, ce qui symbolisait leur personnage inhumain, hostile, compatible avec l'idée de l'ennemi, en plus ce dernier est perçu en tant qu'un être inhumain, qui dans notre cas est expulsé de la société et resté de l'autre côté de la frontière ami-ennemi. Bien sûr, de l'autre part, il est réconfortant que la société ait choisi l'option d'une lutte symbolique, qui parle à la fois de ses qualités et de l'amour particulier de notre société envers les symboles.

Des faits non moins importants sont la psychologie du peuple qui a survécu à un génocide et l'existence de la guerre, qui même dans le domaine théorique excluent autant que possible les pertes humaines « inappropriées » à l'intérieur de la nation.

Absence d'alternative

Dans son œuvre « Confiance et pouvoir », Niklas Luhmann, en parlant des caractéristiques fonctionnelles du système de pouvoir, note que le nombre d'options données par le pouvoir est directement proportionnel à sa force. Ainsi, le pouvoir fort est celui qui donne à l'autre la possibilité de choisir des solutions et des options possibles, en conséquence, donnant à l'autre

la possibilité de « choix » parmi les options possibles. Et la chose principale est, que ces options possibles sont également créées par le pouvoir, en créant ainsi un modèle de « double contingence » (double contingency). Dans le cas de la situation dont nous discutons, Serge Sargsyan n'a laissé aucune possibilité de choix à la société, en la personne de sa partie active oppositionnelle, en mettant cette dernière devant le fait accompli et en l'imposant à choisir une seule option : s'adapter à l'idée que Serge Sargsyan est le Premier Ministre. Ainsi, à partir du moment où Serge Sargsyan est devenu le Premier ministre, il a été privé des avantages du modèle de pouvoir qu'il avait créé. Il a rendu son pouvoir absolu en le détruisant ainsi. Ceci est démontré par le fait, qu'étant démissionné, actuellement, on considère non sans raison, qu'il continue d'avoir un certain pouvoir au moins sur le cercle du parti républicain. Et il n'est pas étonnant, que ce cercle républicain, en tant qu'une partie du système de pouvoir créé par Serge Sargsyan, était conduit en dehors de la sphère d'influence réelle, informelle sur la société. Une situation était créée où le pouvoir formel ne possédait plus la situation régnant dans le pays et pendant une certaine période c'était simplement de l'anarchie en Arménie, et, par conséquent, un vide de pouvoir avait émergé, un vide de pouvoir dont la conséquence était l'effondrement de l'État et de l'appareil d'État, car l'État est avant tout un système politique et il ne peut pas exercer son pouvoir s'il n'est pas accepté ou reconnu par la société. À partir de cette époque moderne, ces États sont considérés comme forts et réussis, où les institutions du pouvoir formel coïncident avec les caractéristiques du pouvoir légitime, où le pouvoir formel est adopté et réalisé par la société et l'homme se considère comme une partie inséparable du système étatique.

Maintenant, en revenant aux développements et transformations possibles, référons-nous encore une fois à l'ensemble des outils cités ci-dessus. Au moins dans la vie parlementaire, on s'attend à avoir une vie politique littéralement réanimée et les mois à venir sont supposés ne pas céder par leur attractivité aux sessions du Conseil Suprême

de la RA des années 1990-1991. Il n'est pas par hasard que certains utilisateurs de Facebook mentionnaient qu'ils avaient suivi les sessions de l'assemblée en 1990-1991, pour la dernière fois. C'est donc un indicateur clair du fait que les gens ressentant, comprenant et réalisant le politique et y trouvant leurs intérêts, commencent à aborder la question d'une nouvelle manière, ce qui est une autre preuve que la situation a radicalement changée, au moins dans la situation actuelle. Le nouveau gouvernement et le gouvernement de consensus popularisé par le Premier Ministre sont un certain pas en arrière en termes d'opposition frontalière, mais c'est un moment merveilleux du point de vue stratégique pour se préparer, en unissant les forces, à la lutte politique et à la deuxième et la plus importante arrivée de la politique réelle, aux élections législatives à venir.

Bibliographie

1. Luhmann Niklas. Trust and Power, New York, 1979.
2. Bourdieu Pierre. In Other Words (Essays towards a Reflexive Sociology), Stanford University Press, Stanford, California, 1990.
3. Foucault Michel. Power/Knowledge, Selected Interviews & Other Writings 1972-77, Harvester Press, 1980.
4. Foucault Michel. The Birth of Biopolitics: Lectures at the College de France, 1978-1979. Palgrave Macmillan, 2008.
5. Vanderstraeten Raf. Parsons, Luhmann and the Theorem of Double Contingency, Journal of Classical Sociology, Vol 2, Issue 1, pp. 77 – 92.
6. Луман Н, Власть, М, Праксис, 2001.
7. Бурдьё Пьер. Социология социального пространства. М.: Ин-т экспериментальной социологии; СПб.: Алетейя, 2007.
8. Шмитт Карл. Диктатура, СПб, 2005.
9. Шмитт Карл. Понятие политического, Вопросы социологии, 1992, Н.1.

**RELATIONS
INTERNATIONALES**

La pénalisation de la négation du génocide arménien. Combat efficace ou déviation de l'objectif ?

Auteur : Armine Muradyan

Traduit par Taisya Hovhannisyán

Au cours de ces dernières années, la présentation des projets de loi de la pénalisation de la négation du génocide arménien est acceptée avec un grand enthousiasme par la République arménienne, par la société et par les organisations diasporiques dans les parlements des divers pays. À première vue, ces projets de loi peuvent être considérés comme le moyen le plus efficace contre le négationnisme turc, mais quand on examine profondément, les circonstances litigieuses se révèlent mettant en doute l'efficacité des projets de loi de la pénalisation de la négation du génocide arménien.

Les tendances politiques

En tenant compte le fait que le traitement de la question du génocide arménien a été toujours un moyen auxiliaire pour la solution d'un problème politique, découvrons, d'abord, quand et pourquoi les projets de loi de la pénalisation de la négation du génocide arménien sont mis en circulation.

D'abord, on parle de l'adhésion de la Turquie¹ à l'UE par rapport auquel la France et L'Allemagne qui sont les pays les plus influents de l'UE ont une position traditionnellement négative avec des différentes causes. En 2006, les négociations entre la Turquie et l'UE ont abouti à une impasse, parce que la Turquie a déclaré qu'elle n'ouvrirait pas ses ports et ses voies aériennes pour la République de Chypre qui est l'une des membres de l'UE et qu'elle ne ferait pas du commerce avec la Chypre. L'UE a considéré la position de la Turquie comme inacceptable envers l'État membre. En parallèle des critiques en octobre 2006, le projet de loi

de la pénalisation de la négation du génocide arménien a été adopté par la chambre basse du parlement de la France qui est devenu, à notre avis, un moyen pour faire pression sur la Turquie. En décembre, l'UE a déjà cessé les négociations sur l'adhésion de la Turquie qui ont recommencé en 2005 par la décision du Conseil de l'Europe.

Comme une régularité en France, la discussion sur le projet de loi de la pénalisation de la négation du génocide arménien est liée aux élections présidentielles. Donc, le projet de loi s'est mis en discussion pour la première fois en 2007 et en 2012, juste quelques mois avant des élections pour la seconde fois. En novembre Nicolas Sarkozy, le président de la France a fait appel pendant sa visite en Arménie à Turquie de reconnaître le génocide arménien pour gagner la confiance et les voix de la communauté arménienne en soulignant en même temps que l'UE n'est pas pour la Turquie. La pénalisation de la négation était l'une des promesses préélectorales des présidents N. Sarkozy et F. Hollande. Le président actuel E. Macron, désapprouverait aussi le génocide arménien pendant sa campagne électorale en notant qu'il faut continuer le processus de la pénalisation de la négation du génocide arménien.

En décembre 2011, l'Assemblée nationale de la France a adopté de nouveau le projet de loi de la pénalisation de la négation du génocide arménien et en janvier 2012, le Sénat a ratifié cette décision malgré les menaces turques. La position antiturque plus ferme cette fois-ci du Sénat était conditionnée par la politique du renforcement des positions turques en Afrique du nord et en Proche-Orient et elle avait la tendance d'affaiblir la forte influence traditionnelle de la France et de L'Europe dans les régions notées. Pour ajouter, notons l'accentuation des conflits de 2011 avec des organisations kurdes et en octobre l'invasion de l'Irak du nord par la Turquie qui a soulevé

¹ Marouqian A. Ts., La question de fond du génocide arménien dans le contexte des relations de la Turquie avec des protagonistes influents de la politique mondiale. Erevan, 2015, page 181

une grande vague d'indignation dans les pays européens.

Mais le projet de loi n'est pas entré en vigueur parce qu'en février 2012, le Conseil constitutionnel de la France a pris une décision selon laquelle en 1915 dans L'Empire ottoman la loi pénalisant la négation du génocide des Arméniens a été considérée contrevenant à la Constitution de la France parce qu'elle empêche la réalisation de la liberté de communication et d'expression.

Le 2 juin 2016, la reconnaissance du génocide arménien par le Bundestag allemand a suivi en octobre la nouvelle discussion du projet de loi de la pénalisation de la négation du génocide arménien dans le Sénat de la France et son adoption. À cause de l'autocratie turque, beaucoup de problèmes comme les violences envers les Gulens, l'arrestation du journaliste du mensuel allemand et les points² apportés par la Turquie dans la convention des réfugiés entre L'UE et la Turquie provoquent l'inquiétude dans les pays de l'UE. Donc, encore une fois l'Allemagne et la France ont augmenté la tension sur le gouvernement turc sous le nom du génocide arménien.

Mais en Janvier, la cour constitutionnelle de la France a annulé de nouveau la loi pénalisant la négation du génocide arménien.

Une question se pose alors pourquoi le gouvernement français en entreprenant le projet de loi de la pénalisation de la négation du génocide arménien et en acceptant au niveau du Sénat n'est pas à la recherche qu'il entre en vigueur. Beaucoup de gens pensent que la cause c'est le lobbying actif aussi que l'adoption de chaque résolution et de chaque projet de loi suivent la révocation des ambassadeurs par Ankara les déclarations immorales d'Erdoğan et les menaces turques de prendre des sanctions, d'annuler des accords militaires, économiques et politiques et les marchés qui coûtent des milliards. En effet, le lobbying turc a quelque

influence sur les parlements qui votent contre le projet loi pénalisant pour qu'ils fassent entrer le projet de loi dans la Cour constitutionnelle. Mais le problème c'est que la Cour constitutionnelle considéra la pénalisation de négation comme anticonstitutionnelle ne tenant pas compte les menaces turques. Le gouvernement français, le président et les corps législatifs ne peuvent pas être informés que le projet de loi ne réussira pas par le principe anticonstitutionnel. Donc, si c'est déjà la troisième fois que le projet de loi ne se soumet pas à tels changements qu'il ne contredise la Constitution de la France, ça signifie que le but réel du gouvernement de la France n'est pas la pénalisation de la négation du génocide arménien.

Et pendant que le projet de loi entre dans la Cour constitutionnelle, la France réussit à arriver à son but dans un temps court tel qu'affaiblir le potentiel en échouant à ses tentatives d'adhérer à l'UE, en refrénant les prétentions d'Ankara de s'agir dans la vie politique par les communautés turques des pays de l'UE. Les perceptions superficielles sur la question d'adoption des projets de loi de la pénalisation de la négation du génocide arménien créent telle impression dans la réalité qu'ils sont les résultats des efforts actifs et permanents des organisations arméniennes de la diaspora qui doivent avoir un caractère continu en poursuivant l'adoption des nouvelles lois de la pénalisation de la négation du génocide. Mais les faits montrent que la pénalisation de la négation du génocide arménien est l'un des leviers de la tension et non seulement pour les pays européens. Donc si la France profite de ces projets de loi d'une manière diplomatique en l'appliquant le temps où la communauté arménienne donne l'occasion, la Russie n'a pas agi comme ça ne cachant pas ses buts réels et ne pas attendant les démarches de la communauté arménienne. La preuve de cela c'est le projet de loi de la pénalisation de la négation du génocide arménien présenté devant la Douma d'État par le parti « Russie juste » le 25 novembre 2015 et le novembre 24 l'avion russe SU-24 a été fait tomber

² Il était prévu par la convention de réactiver les négociations autour l'adhésion entre l'UE et la Turquie et les citoyens turcs devraient avoir le droit d'entrer dans la zone Schengen sans le régime de visa jusqu'au juin 2016

par la Turquie.

Les lacunes juridiques

Les lacunes juridiques, les lois pénalisant le génocide sont adoptées par la Suisse (1993), la Slovaquie (2009), la Grèce (2014) et par la Chypre. Dans les pratiques, la pénalisation de la négation du génocide arménien a trouvé son expression quand en 2007, la cour de Lausanne a reconnu l'homme d'affaire turc Doğu Perinçek³ comme coupable selon l'article 261bis du code pénal de Suisse prévoyant la responsabilité pour la discrimination raciale. Mais en 2015, après la décision de 2013 pris par la chambre basse de la Cour européenne, des droits d'homme (CEDH) et l'appel de cette décision par la Suisse, on a déclaré par la décision de la Chambre haute de CEDH que la Suisse a violé l'article 10 de la convention européenne des droits de l'homme, ça veut dire le droit de liberté de s'exprimer. La Cour européenne a trouvé que les expressions de Perinçek ne concernent pas l'article 17 de la Convention (interdire l'abus des droits) en notant en même temps que l'expression de telles idées qui peuvent offenser ou déconcentrer s'est défendue par l'article 10 de la Convention.

La décision de CEDH a découvert le côté vulnérable de la pratique juridique de la pénalisation de la négation du génocide arménien. Si l'association « Suisse- Arménie »⁴ portait plainte contre Perinçek donc elle devrait avoir un ensemble des arguments de s'exprimer par la discrimination raciale et de faire appel la haine qui seront bien importants même pendant l'examen d'affaire par le CEDH. Mais l'action a été intentée en tenant compte l'expression de Perinçek « Le Génocide arménien est un mensonge internationale ».

Le lien de Perinçek avec l'organisation turque « Talaat Pacha » peut être utilisé comme la preuve

d'expression de la haine et de l'intolérance envers les Arméniens. Bien que la Cour suisse ait avancé ce fait comme un argument, mais comme il est noté dans la décision du CEDH, il n'y a eu aucune poursuite judiciaire à la base de la haine envers l'accusé ce qui est un autre délit selon la législation suisse. Et puis, la Cour Suisse « ne donne pas des détails sur Talaat Pacha et il n'y a pas de preuves que son adhésion au comité « Tallat Pacha » est le résultat de l'humiliation des Arméniens du vouloir⁵ de prôner de la haine envers eux ».

Pour ne pas donner des détails sur tout le processus, notons que la décision de la CEDH a affirmé qu'il n'y a pas de nécessité urgente sociale de la pénalisation de la négation du génocide arménien, d'engager des poursuites pour cela et donc les lois pénalisant la négation du génocide se sont privées du sens dans les pays européens à propos d'engager des poursuites.

Puis l'objet de discussions est devenu la question si les résolutions sur la reconnaissance du génocide arménien peuvent être des bases normatives à propos d'application les lois pénalisant la négation du génocide arménien. La reconnaissance du génocide arménien est adoptée comme une loi seulement en France et en Uruguay, tandis qu'en Suisse, il a été reconnu par le Conseil National (2003) qui n'a pas force de loi. Donc, la décision de la CEDH selon laquelle la reconnaissance ne suppose pas des conséquences judiciaires et elle n'est qu'un announcement d'un type déclaratif. Chaque personne d'un État, reconnaissant le génocide arménien ou non, au droit de ne pas l'accepter.

Les conséquences

La politique négationniste de la République de Turquie provoque beaucoup de problèmes pour le processus de la condamnation et de

³ Le juin 2016 l'association « Suisse- Arménie » a posé une plainte contre Dogu Perinçek parce qu'il avait appelé le Génocide arménien comme « une mensonge internationale ».

⁴ L'intégration de l'Arménie comme une troisième partie était conditionnée par point de la décision de 2013 de la chambre basse de la CEDH qui avait mis en doute le fait historique du Génocide arménien.

⁵ Case of Perinçek v. Switzerland, N 232, N 234, <http://hudoc.echr.coe.int/eng?i=001-158235>

l'indemnité du génocide arménien. Mais les projets de loi pénalisant la négation du génocide arménien détournent du processus principal en se concentrant sur le comportement des individus et maintenant on n'arrive pas au moins à un résultat positif en plus le fait de négationnisme se développe.

Si le but du côté arménien c'est la condamnation et l'indemnité du génocide arménien et la reconnaissance par la Turquie, donc la pénalisation est un obstacle dans ce cas-là, parce qu'elle renforce les impulsions nationalistes et désinformées dans la société. La pénalisation de négation aggrave les dispositions nationalistes parmi la société turque qui devient plus en plus arménophobe et soupçonneux vers les forces extérieures. Cela donne la possibilité au gouvernement turc d'unir la société dirigeant par les impulsions nationalistes contre la communauté internationale, les minorités nationales et les Arméniens et en plus de justifier la centralisation du pouvoir comme un moyen de garder la société de menaces intérieures et extérieures.

L'autre conséquence négative des lois pénalisant, c'est « Le PR des Perinçeks » : les hommes politiques sont déjà vulnérables parce qu'ils sentent l'attitude irrespectueuse envers leur position. Mais quand ils deviennent les « victimes » des limites de la liberté d'expression à cause de la pénalisation, cette même société civile se produit dans l'État démocratique comme le défenseur d'un homme d'affaires qui justifie la négation du génocide sous le prétexte du droit de la liberté d'expression. Ici aussi le politique turc négationniste tire du profit parce que ces « Perinçeks » inconnus deviennent reconnus et le nombre de leurs défenseurs et de leurs disciples augmente en résultat du procès judiciaire.

L'argument principal des spécialistes qui sont contre la pénalisation de négation c'est qu'il n'y a pas de démocratie sans la liberté d'expression. Même les idées qui offensent, causent des dommages et des inquiétudes à quelque État ou

à un groupe de société, elles ont quand même besoin de défense parce que le pluralisme, la tolérance et la variété des visions le demandent, qui sont les parties intégrantes de l'État démocratique. Ils pensent que le gouvernement de quelque État en adoptant les lois empêchant la liberté d'expression il vise à interdire les idées auxquelles il est contre, on peut dire former la pensée de la société en décidant quoi dire et quoi ne pas dire⁶.

L'autre groupe des spécialistes s'occupant de problème considèrent cette approche incorrecte en notant que la tendance des limites de la liberté d'expression c'est éviter des conséquences possibles : l'adoption des dispositions racistes, dérangement la tranquillité publique, les violences hostiles. La liberté n'est pas absolue et les États peuvent établir des limites selon les circonstances. Les possibilités de la limitation de la liberté d'expression sont notées dans les articles 29 §2 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, 10§2 de La Convention européenne, 19 §3 de La Convention internationale sur les droits civils et politiques, 13 §2 de La Convention américaine sur les droits de l'homme. La négation des défenseurs de la pénalisation de négation des délits est considérée comme un appel de la haine avec des impulsions racistes, donc en ce cas-là la limitation de la liberté d'expression par la pénalisation est considérée juridique.

Pour légaliser la pénalisation de la négation du génocide arménien, on avance comme un argument la pratique juridique des lois s'appliquant contre la négation de Shoah. Mais on doit noter que les lois pénalisant la négation de Shoah ont les particularités importantes. Leur but était de prévenir la revivification du nazisme en faisant pression tout de suite sur toute expression de l'idée nazie ou pro-Nazi (y compris par la parole, par les symboles et par les coalitions publiques). La négation de Shoah est étudiée aussi dans le contexte des idéologies nazis et l'accusé est considéré directement comme un porteur d'une idéologie nazies par la parole et par le

⁶ Hennebel Ludovic, Hochmann Thomas, Genocide denials and the law, Introduction, xlvii

comportement négationniste et donc comme un propagateur des appels de la haine. Tandis que quand on applique les projets de loi pénalisant la négation du génocide arménien, les bases qui prouvent les impulsions racistes des personnes refusant le génocide arménien sont vulnérables, quand l'idéologie moderne jeunes-turcs pourquoi pas néo-ottomane ne sont pas considérées comme racistes ou bien anti-Arménienne, et le refus du génocide arménien n'est pas discuté dans le contexte des idéologies notées. Selon les normes juridiques internationales, la qualification de ces idéologies comme racistes peut être applicable maximum dans la mesure de punition c'est-à-dire l'emprisonnement par la loi pénalisant la négation du génocide arménien (pas acceptable par nous à cause d'être trop strict⁷).

L'une des lacunes des projets de loi pénalisant la négation du génocide arménien c'est qu'ils sont formés par les arguments faibles, pas suffisants et avec les possibilités limitées d'applicabilité à la différence de Shoah.

En général, pour que la loi stipulant la limitation des droits de l'homme soit validée, elle doit être conforme aux 3 standards : l'égalité, la légitimité, la nécessité démocratique⁸. En se heurtant à ce problème disputable sur la limitation de la liberté d'expression, les instances internationales prennent leur décision selon ces trois choses. Les causes de l'échec des projets de loi pénalisant la négation du génocide arménien résultent qu'ils ne sont pas conformes à ces standards en comparaison des lois pénalisant la négation

de Shoah, la reconnaissance du projet de loi anticonstitutionnel en France est la preuve de cela, est plus concrètement la décision de CEDH sur le fait qu'il ne résulte pas de la nécessité stricte sociale.

Finalement, la pénalisation de négation⁹ de Shoah a été créée par le pays coupable (l'Allemagne est le deuxième pays dans le monde qui l'a adopté), et puis elle s'est répandue dans d'autres pays européens. Quant à la pénalisation de la négation du génocide arménien, il n'y aura pas des bons résultats tandis que la société turque n'est pas prête à lutter contre la négation du génocide.

Conclusion

Dans l'analyse les jugements sur les conséquences inverses et à d'improductivité de la pénalisation de la négation du génocide arménien ne supposent pas qu'il faut arrêter la lutte contre le négationnisme du génocide arménien.

Le processus de la condamnation et de la reconnaissance internationale du génocide arménien a été toujours connu par le vison turc de la négation du génocide et il est devenu la partie indispensable de la politique d'État. En pénétrant dans l'activité des différentes couches scientifiques, sociales et politiques la négation du génocide arménien s'est institutionnalisée dès les années 1970-80, elle a été systématisée et surveillée par l'État. À cause des arguments irrécusables et de la société internationale bien informée le négationnisme turc a subi beaucoup

⁷ <http://www.ihgilm.com/wp-content/uploads/2016/01/Holocaust-Denial-Laws-1.pdf>

⁸ L'égalité suppose que la limitation doit être déterminée par la loi et la légitimité quand elle correspond à l'un des buts des limitations notées dans les documents internationales du droit de l'homme, le standard de légitimité suppose que l'on gérance doit être de mise et le moyen le plus doux pour arriver au but. Voir Genocidedenial and the law, Introduction, XXVII

⁹ La pénalisation de la négation contre les délits de l'humanité devient la cause des différents litiges qui est lié à l'application de différente pratique sur la question de la limitation de la liberté d'expression des deux systèmes juridiques. Donc les lois pénalisant la négation de Shoah existent dans les pays européens suivant le droit civile, et il n'y a pas des lois pareilles dans les pays du droit général (les États-Unis, l'Irlande), la diffusion des idées nazis n'est pas considérée raciste et comme un appel de la haine et la réalisation de du droit de la liberté d'expression est limitée criminellement seulement en cas d'appel direct pour le recours à la violence.

de changements et de manifestations¹⁰ et enfin elle a abouti à la politique du négationnisme doux¹¹.

Selon le Génocide Watch, la négation du génocide est considérée comme le dernier tour du génocide et selon l'encyclopédie des délits contre l'humanité et les génocides, « l'exemple le plus évident de l'État pour nier le propre passé ». Donc la lutte contre la négation est obligatoire dans le contexte de la lutte internationale et de la prévention contre le délit du génocide pour exclure les essais d'altération du passé historique et la répétition du passé historique du même type.

Aujourd'hui beaucoup de couches sociales des différents pays et pas seulement turcs deviennent la cible du gouvernement turc et surtout quand « la vision » turque négationniste est présentée beaucoup plus par les spécialistes loués d'autres nations. A. Marouckian, l'historien et génocidiste a cité à ce propos l'annonce déformant le génocide arménien qui est imprimée dans quelques périodiques connus comme « Washington post », « The New York Times » et pas par les spécialistes turcs, qui avaient reçu presque 65 subventions par les organisations¹² pro-turques.

Comme la négation du génocide arménien est institutionnalisée en Turquie, elle reçoit le protectionnisme de l'État, donc les démarches suivantes contre le négationnisme doivent être multicouches et ciblées. Essayons de proposer les variantes suivantes comme une alternative des projets de loi de la pénalisation de la négation du génocide arménien contre le négationnisme turc :

- faire des efforts juridiquement pour révéler les faits pour recevoir un soutien financier du

gouvernement turc et pas pour les paroles de leurs hommes politiques refusant le génocide arménien,

- développer la branche juridique qui s'occupera du rapport de la connaissance du génocide et du droit international, et surtout élaborer des solutions théoriques pour l'amendement de la convention du génocide, pour mettre en application juridique les résolutions du génocide, pour prouver les cas possibles de la limitation de la liberté d'expression et pourquoi pas apporter les solutions élaborées dans le champs de pratique en enrichissant le droit international,
- intégrer la société des différents pays mal informée ou bien connaissant seulement les points de vue turcs dans les cours informelles et dans les conférences ouvertes sur le génocide arménien,
- en élargissant la coopération augmenter le nombre des établissements d'enseignement qui incluent des cours sur le génocide arménien,
- assurer la traduction des ouvrages des spécialistes étrangers et arméniens sur le génocide arménien par diverses langues,
- travailler sur l'opinion publique et sur la société turque par la diplomatie publique. Et surtout Public Diplomacy 2.0 sera efficace, dont le but c'est assurer le dialogue entre les sociétés civiles des deux pays par l'intégration des organisations sociales, par la réalisation des projets d'échange parmi des journalistes et des spécialistes de diverses sphères et par la présentation de nos points de vue à la société de tel pays en appliquant des moyens du média social,
- être à la recherche politiquement pour que

¹⁰ Le politique de négationnisme turc est l'autre thème d'étude avec ses diverses manifestations, donc nous ne trouvons pas nécessaire d'aborder ce problème dans l'analyse.

¹¹ Le 24 avril 2014 Erdogan a annoncé dans son message qu'il partage le chagrin de beaucoup d'arméniens mais en notant que les victimes de la première guerre mondiale ne sont que les arméniens mais aussi les turcs et autres musulmans, donc cette peine partagent tout le monde. Cette théorie sur «la plaine commune» est caractérisée comme un négationnisme doux avec des autres théories («une mémoire juste-des victimes turcs», «le passé commun- le diaspora arménien c'est notre diaspora turc», «beaucoup de musulmans qui sauvent les arméniens», «le transfert des arméniens dans des endroits sans danger»).

¹² Le négationnisme du Génocide arménien dans le contexte de l'idéologie de nouvel ottomanisme, page 45

la pression internationale vise à neutraliser les pressions (à cause de l'article 301 du Code pénal y compris) contre les hommes politiques arméniens ou pro-Arméniens dans la République de Turquie.

Ces propositions à la différence des projets de loi pénalisant la négation du génocide arménien ne font pas taire la voix des hommes politiques négationnistes mais grâce à la technique persuasive, elles sont plus démocrates et ont la destination spéciale, mais elles peuvent être efficaces seulement quand la lutte le négationnisme du génocide arménien soit bien organisée au niveau étatique et reprends son cours d'une manière systématisée.

Bibliographie

1. Մարդու իրավունքների և հիմնարար ազատություններ ի պաշտպանության մասին եվրոպական կոնվենցիա,
2. <http://www.idcarmenia.am/sites/default/files/attachments/Konvencia.pdf>
3. Case of Perinçek v. Switzerland, Judgement, Grand Chamber,
4. <http://hudoc.echr.coe.int/eng?i=001-158235>
5. Case of Perinçek v. Switzerland, Judgement, Lower Chamber,
6. <http://hudoc.echr.coe.int/eng?i=001-139724>
7. Մարուքյան Ա. Յ., Հայոց ցեղասպանության հիմնահարցը համաշխարհային քաղաքականության ազդեցիկ դերակատարների՝ Թուրքիայի հետ հարաբերությունների համատեքստում, Եր., 2015, 220 էջ:
8. Հայոց ցեղասպանության ժխտողականությունը Նոր օսմանականության գաղափարախոսության համատեքստում, գիտաժողով, Եր., 2016, 112 էջ:
9. Michael J. Bazylar, Holocaust Denial Laws and Other Legislation Criminalizing Promotion of Nazism, <http://www.ihgilm.com/wp-content/uploads/2016/01/Holocaust-Denial-Laws-1.pdf>

10. Roger W. Smith, Legislating against Genocide Denial: Criminalizing Denial or Preventing Free Speech?, 4 U. St. Thomas J.L. & Pub. Pol'y 128 (2010). <http://ir.stthomas.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1050&context=ustjlp>
p

ÉCONOMIE

Les problèmes de l'investissement du capital risque en Arménie

Auteur : Narek Muradyan

Traduit par Izabela Tshagharyan

Le but de cette analyse est de commenter la notion « le capital risque », de rendre clair la nécessité et les conditions de sa création, d'analyser l'expérience internationale, de comprendre les fonctions qui sont liées à la formation des fonds du risque, notamment les obstacles présents et leurs résolutions possibles en Arménie.

Le capital risque, les conditions de sa formation

La notion « le capital risque » est d'origine anglaise « venture », qui signifie une démarche risquée. Dans la littérature, on peut rencontrer de nombreuses définitions. Toutes les définitions aboutissent à une telle ou autres manières au contenu du capital risque, c'est-à-dire de soutenir à l'aide de la disposition des ressources financières (financer) à la formation d'une certaine entreprise (business), principalement dans la première phase de l'activité à la condition d'obtenir des parts (de devenir actionnaire) dans le capital de l'entreprise.

En règle générale, le capital risque est enclin à matérialiser les nouveautés technico-scientifiques, d'habitude, on l'investi dans les projets innovants, dans les domaines d'information et des hautes technologies. L'industrie de l'énergie économique et la télécommunication sont considérées aussi comme la cible de l'investissement. Il devient clair que l'activité du capital risque suppose un grand risque au résultat duquel on attend d'avoir une grande rentabilité, et plus souvent le surprofit.

En général, les fonds de capital risque bénéficient de leurs investissements en 2 manières : devenant actionnaire des organisations investies ou simplement en accordant en dette des moyens (sans doute conformément aux certaines conditions). La tentative internationale nous montre que la première version prédomine. Nous

pensons qu'en nous guidant sur cette version la probabilité s'agrandit plus, que le business d'amitié réussira parce que chez les 2 côtés il y a de la tendance et « le sentiment du propriétaire », qui peut être une très bonne base pour les acquisitions communes futures. C'est-à-dire grâce aux investissements du capital risque le potentiel productif, de marketing, de service et de gestion s'accroît et s'utilise plus efficacement.

Pratiquement, on rencontre souvent la version mixte du financement du capital risque – la synthèse des 2 versions ci-dessus indiquées, c'est-à-dire on investit une partie des moyens dans le capital social de l'entreprise de risque, et on accorde l'autre partie en tant qu'un crédit.

En analysant les traits qui distinguent le capital risque d'investissement bancaire qu'on peut rencontrer dans la littérature professionnelle, et chez les spécialistes prestigieux du domaine, nous pensons qu'il est nécessaire de mettre en relief les suivants :

1. on n'exige aucun gage ou autre moyen de sécurité pour accorder le capital risque, parce que l'investisseur est déjà assuré en disposant d'une partie d'actions. Nous pensons que conformément à cette circonstance, on accorde, en investissant le capital risque, essentiellement plus d'argent qu'on peut accorder au crédit bancaire,
2. l'investisseur de capital participe à l'affirmation et à la gestion des décisions pendant toutes les phases du projet du financement à partir des travaux expérimentaux de l'idée de business jusqu'à la décision des directions du développement futur de l'entreprise,
3. le capital risque est l'un des moyens qui se dirige vers des élaborations scientifiques, même dans telles circonstances où il y a une grande incertitude (en ce cas, naturellement, la probabilité d'accorder le crédit bancaire baisse, parce que l'incertitude est un haut niveau du risque),
4. le financement du capital risque se passe principalement sans condition de royalties, ainsi que sans condition de délai de

remboursement.

En rendant compte qu'actuellement le développement des fonds du capital risque est entré dans une phase nouvelle parallèlement aux rythmes rapides du développement du domaine des TIC (Technologies de l'information et de la communication) et qui servent certains services aux compagnies investies, nous pensons que les différences entre le crédit bancaire et le capital risquent dans le contexte des 4 traits ci-dessus indiqués, se manifestent dans le cas de l'investissement du capital risque, la compagnie donne la possibilité de profiter des services professionnels de la part de l'investisseur, particulièrement la consultation, l'orientation au marché, l'acquisition des liens correspondants. Il faut accepter qu'en ce cas l'activité business devienne plus « facile ».

L'expérience internationale de la création et de l'activité des fonds de capital risque

Le capital risque s'est débuté comme une source alternative du financement de business privé à partir des années 50 de 20e siècle aux États-Unis, et en Europe à la fin des années 70.

Au début, la source principale de la réalisation des investissements du capital risque était les riches ou soi-disant les anges des affaires.

Grâce au développement du capital risque, on a inscrit un grand progrès technico-scientifique aux États-Unis dans les domaines des technologies d'information et de biotechnologie, ce qui était lié aux investissements du capital risque. Il a joué un rôle décisif dans la formation des titans d'ordinateur tels que Microsoft, DEC, Apple Computers, Compac, Lotus, Intel, Hewlett-Packard.

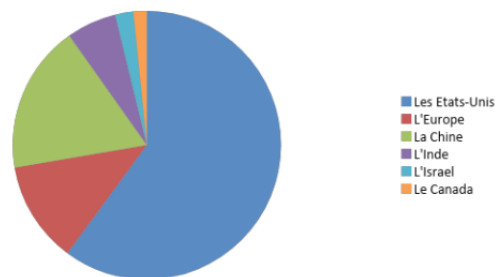
Comme aux États-Unis, ainsi qu'en Europe, les volumes des investissements du capital risque sont en baisse, c'est lié « à la bulle Internet » des

investissements technologiques de l'Internet en mars 2000 (fr.wikipedia.org/wiki/Bulle_Internet), parallèlement, l'orientation des investissements a été changée vers des projets d'investissement ayant un niveau plus haut dans les entreprises. Naturellement, une telle orientation diminue considérablement la probabilité de l'échec du marché, pourtant nous pensons que l'idée initiale du capital risque soumet à l'échec.

Reprenons la statistique officielle du domaine¹, selon laquelle le volume entier du capital risque était 89.4 milliards dollars dans tous les pays pendant 2014. Nous présentons ci-dessous les 5 premiers pays de grandeur (ainsi que les pays européens comme une seule unité) :

Comme on peut voir du diagramme, la partie

Les premiers 5 pays en grandeur de capital risque en 2014 (millions de dollar)



prédominante du capital d'investissement du monde entier est destinée aux États-Unis. Nous pensons qu'il est nécessaire de faire référence à la Chine : selon les données officielles, pendant 2015 le capital risque investi dans ce pays était 49.2 milliards dollars, et selon les données non-officielles il est beaucoup plus. Nous pensons que cette croissance est liée principalement par la fuite des capitaux de pays développés vers les pays en voie de développement (dans les pays en développement les dépenses de la production, y compris la main-d'œuvre, sont de bon marché).

1. Les données statistiques se résument dans ce domaine avec un grand retard, c'est lié aux particularités de la manifestation du capital risque, la raison pour laquelle les données de 2015 ne sont pas présentées.

Probablement, l'engagement bas des pays européens dans ce domaine est lié à cela.

Le rôle de l'État. Presque dans tous les pays développés, le progrès du domaine du capital risque a été toujours stimulé par le niveau d'État. La politique d'État de la formation et du développement est composée de différentes manifestations (sans doute, le rôle principal est l'élaboration du champ de droit) : les investissements accomplis par l'État, les paquets complets des privilèges fiscaux et la création des corps responsables pour la stimulation des investissements. Nous accordons de l'importance au dialogue de ceux-ci avec du domaine privé (les représentants de business). Dans un tel milieu, la compagnie « Industrial and Commercial Finance Corporation » a été créée pendant les années 40 du siècle dernier, qui possède d'une haute efficacité jusqu'à aujourd'hui. Et avec cela, l'initiative a été conçue du parlement et a été réalisée par les efforts communs de la banque de l'Angleterre et d'autres 5 grandes banques de commerce.

Contre la tentative de la Grande-Bretagne, on a choisi une autre version pour l'encouragement de l'activité des fonds du capital risque aux États-Unis, une manifestation du soutien direct aux fonds privés en évitant des investissements d'État.

Les phases du développement du capital risque en Arménie

D'abord, il faut noter que **Menu.am** et **ggTaxi** sont les exemples des sociétés qui ont reçu l'investissement du capital risque en Arménie.

En Arménie, la première démarche pour la création des fonds de capital risque a été faite en 2006, quand on a adopté la loi « le soutien d'État à l'activité d'innovation ». Par cette loi, on définit la création des fonds de capital risque comme une des directions principales du soutien d'État à l'activité d'innovation, et on accorde de l'importance aux fonds de capital risque comme source du financement de l'activité d'innovation.

En 2007, on a mis en discussion à l'Assemblée nationale le projet de loi « Sur les fonds de capital

risque », qui avait le but de régler la création, la gestion, la réglementation de leur activité, ainsi que le règlement des relations fondées sur le droit lié aux fonds de capital risque en Arménie. Par ce projet, on a défini le montant minimum du capital réglementaire pour l'activité du capital risque- 500 millions AMD. Nous pensons qu'une telle circonstance peut devenir un grand obstacle pour le développement du domaine.

Est-il efficace de créer les barrières à l'entrée ? Selon nous, le fait que l'activité des fonds de capital risque est réglée et surveillée par la Banque centrale aboutit à des obstacles artificiels. Mais on ne jouit pas de tous les droits, on surveille par la limite minimum du capital réglementaire et par les certaines directions de l'activité, ce ne sont pas toutes les exigences et les mécanismes de surveillance des sociétés financières qui se répandent sur les fonds de capital risque.

Le conseil de la Banque centrale a établi un règlement de tous les instituts financiers sur la publication des informations, pourtant, ça ne fonctionne pas dans le cas des fonds de capital risque. D'un point de vue quelconque, cette limite est compréhensible en rendant compte l'importance des clauses de la loi « Contre la lutte de blanchiment d'argent et contre le financement du terrorisme » dans le contexte de la stabilité du système financier. Au résultat de ces limites où « Le premier fonds Granatus Ventures » de capital risque a été créé en 2013, qui était fondé par le financement commun de « Granatus Venture » et du gouvernement de la RA. C'est aussi en 2013, que le gouvernement a pris une décision sur la participation du pays dans le capital réglementaire du fonds, selon laquelle l'État investit 3 millions 300 dollars (cet argent est accordé par la banque internationale), et la partie privée 3 millions de dollars. Les investissements privés appartiennent aux Arméniens de la Russie, des États-Unis et des pays européens.

Dans les dernières années, les compagnies qui ont reçu un financement par le fonds sont les compagnies MenuGroup (c'est l'organisation source de la compagnie Menu.am, qui a l'intention

de fonder une telle compagnie en Géorgie et en Bélarusse) et ggTaxi conformément 700000 et 200000 dollars.

Conclusion

En résumant les réalités susmentionnées et en rendant compte la situation présente du domaine, nous essayons de distinguer 2 facteurs nécessaires pour le développement du système de capital risque :

- la présence des investisseurs et avant tout des investisseurs institutionnels,
- l'investissement de l'expérience internationale, la capacité de l'appréciation des perspectives du développement d'un business concret, la possibilité de former un cercle original entre la compagnie investie et le marché.

Tout le monde sait que l'Arménie a toujours eu et elle a à présent un grand potentiel des ressources scientifiques, qui peut être un très grand facteur pour les investissements de capital risque. Naturellement, pour la formation et le développement du système, d'autres facteurs sont aussi nécessaires (entre autres de marché), en raison de l'impact systématique dont un seul peut s'attendre à une performance du système et à une efficacité suffisante. Nous accordons une grande importance au soutien de l'État (par l'aide des mécanismes de surveillance indirecte) qui s'agit à l'arrangement des problèmes de la création et de l'activité des fonds de capital risque en Arménie, ainsi que les réformes du champ de droit (y compris les enveloppes des avantages fiscaux) dans la perspective de rendre les investissements directs étrangers plus attractifs..

Bibliographie

1. <http://www.techbusiness.ru/tb/archiv/number1/page02.htm>
2. <http://www.granatusventures.com/>
3. <http://arka.am/>
4. <http://www.chicagobusiness.com/>
5. <http://www.rockiesventureclub.org/>

6. <http://www.oecd-ilibrary.org/>

CULTURE / ART

L'impact des dessins animés sur la socialisation des enfants

Auteur : Tatev Derzyan

Traduit par Shushanik Makaryan

À la suite de la socialisation, une personne acquiert des connaissances, de l'expérience et des compétences qui favorisent son intégration dans la société, la compréhension des lois, des règles et des normes morales en vigueur. Bien que la socialisation se poursuive tout au long de la vie, néanmoins, elle est plus importante au premier stade de la vie, pendant l'enfance, car, en raison des particularités biologiques et génétiques, les impressions de l'enfant dans les premières années forment sa personnalité, son caractère, ses préférences et son comportement.

La socialisation s'effectue par l'intermédiaire de soi-disant agents (groupe d'âge, église, famille, école, etc.), mais face aux autres agents de socialisation, dans le monde moderne, la télévision est considérée comme la plus efficace dans la diffusion de certaines idées, connaissances et informations, car il est facile de maîtriser l'information par le biais de transmissions audiovisuelles. Les outils d'influence de la télévision représentent les programmes, les publicités, les actualités, les films et les dessins animés. Les dessins animés sont plus attrayants pour les enfants : ces derniers affectent la perception du monde de l'enfant, la formation des valeurs et le processus d'éducation.

Dessins animés et enfants

N'ayant passé que du temps dans une maternelle/ école ou à la maison, la soif de connaissances de l'enfant n'est pas satisfaite. De plus, les enfants passent plus de temps devant la télévision que dans une de ces structures susmentionnées. Les recherches¹ des professeurs de l'Université du Michigan, Kayla Broys et Brad Bushman, ont constaté que :

- Les enfants âgés de 2 à 5 ans regardent 32 heures de dessin animé par semaine,
- Ceux de 6 à 11 ans dépensent 28 heures,
- 71% des enfants âgés de 8 à 18 ans ont un téléviseur séparé,
- 53% des enfants âgés de 7 à 12 ans regardent la télévision sans surveillance parentale.

Le professeur de la même université, Sharmin, affirme dans ses recherches que les enfants sont davantage attirés par les dessins animés que par l'apprentissage d'outils académiques traditionnels, dont la raison réside dans des scénarios de dessins animés intéressants, des effets audiovisuels et des solutions de couleurs. Les scientifiques ont prouvé que les enfants apprennent non seulement des dessins animés, mais grâce à leurs capacités cognitives, mémorisent et imitent le comportement des personnages de ces derniers.

Les enfants les plus jeunes n'ont pas encore assez de compétences pour évaluer les actions des héros principaux du dessin animé qui deviennent, à leur tour, des réalités énigmatiques pour eux. Le rôle des parents est important ici dans la mesure où ils peuvent prévenir les conséquences négatives, en expliquant aux enfants les effets de telle ou telle action.

À la suite d'une enquête menée auprès de 47 enfants et de leurs parents dans l'une des écoles russes, 56% des répondants préfèrent les dessins animés étrangers, 14 préfèrent les dessins animés russes et 30% aiment les deux. 33% des parents limitent le choix des enfants concernant les dessins animés, 67% ne le font pas. Les héros préférés de 41% des enfants étaient les tortues Ninja, les Transformers, les fées de Winx, 39% ont préféré la petite sirène, 12% Spong-Bob, 6% Luntik, 2% ont préféré les héros des dessins animés soviétiques.

L'influence des dessins animés sur le développement de l'enfant

¹ La recherche concerne les pays développés et en développement

Les scientifiques partagent l'opinion selon laquelle les dessins animés laissent un impact positif ou négatif sur les enfants.

Influence positive. Parmi les effets positifs, les scientifiques distinguent le rôle d'appui du dessin animé quant à l'éducation des enfants, aux informations supplémentaires sur le monde et à l'organisation des divertissements intéressants. Les dessins animés enseignent aux enfants les règles de comportement dans la société (respect des adultes, travail d'équipe, etc.), ils enrichissent le vocabulaire (en regardant un dessin animé dans une langue étrangère, un enfant peut aussi maîtriser cette langue), aident à découvrir le monde / Dora-voyageur, Le Laboratoire de Dexter/. La plupart des personnages de dessins animés ont une mode de vie sains, possèdent de nombreuses caractéristiques positives que les enfants aiment imiter.

Influence négative. Des recherches supplémentaires ont été menées pour clarifier les effets négatifs des dessins animés sur le comportement des enfants. Les scientifiques soulignent principalement les problèmes de santé, le comportement sévère et les symptômes de sexualité chez les enfants. En 1997, 653 enfants ont été hospitalisés au Japon en cause de crises d'épilepsie, dont la raison était, selon les études suivantes, l'explosion bleue et rouge du 38ème épisode de « Pokémon » que tous les enfants l'avaient regardé ce jour-là. Plus tard, cet épisode a été interdit par le gouvernement japonais et n'a jamais été retourné.

Les experts de l'Académie américaine de pédiatrie ont constaté que les enfants qui regardent les dessins animés cruels deviennent agressifs, désobéissants, brutals et en colère. Les dessins animés aident les enfants à développer leur imagination, par contre, son impact négatif peut être le fait, que les enfants peuvent rester trop longtemps dans ce monde imaginaire.

Huysman, le professeur de l'université du Michigan, note que la présence des scènes violentes dans les dessins animés crée des

difficultés pour les enfants à comprendre l'action et ses conséquences : par exemple, lorsqu'un objet lourd tombe sur la tête du héros, la scène fait rire et le héros n'est pas blessé et lorsque l'enfant le voit, il perd progressivement le lien entre action-résultat (par exemple, Tom et Jerry, Teenage Mutant Ninja Turtles).

Dessin animé en tant qu'un moyen de diffusion des valeurs

Comme tout produit audiovisuel, les dessins animés peuvent également être utilisés pour diffuser des valeurs. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les parties belligérantes ont activement utilisé tous les moyens de propagande, y compris les dessins animés. Par ordre du gouvernement américain, les animateurs de dessins animés Walt Disney ont créé 32 dessins animés antinazis (les plus célèbres sont « Education for death. The Making of the Nazi ». 1943 (Éducation à la mort) et « Le visage du Führer », 1943 qui a reçu le prix d'Oscar). Les thèmes principaux des courts métrages d'animation en couleurs étaient l'idée de créer une image de l'ennemi, de payer les taxes à temps et de faire les investissements nécessaires dans l'armée. Les dessins animés de Disney ont ensuite été tournés pour toute la famille ainsi que dans les cinémas, avant le film.

Un dessin animé anti-américain a été tourné au Japon avec Mickey Mouse, en 1936. Toute information contraire à l'idéologie nazie était interdite à l'époque de l'Allemagne nazie, y compris les dessins animés de Disney. Le dessin de propagande le plus célèbre d'Allemagne à cette époque était la « Princesse endormie », où la méchante sorcière était la démocratie, la princesse endormie représentait l'Allemagne et le prince était Adolf Hitler. Le dessin animé le plus réussi de la cinématographie soviétique est le « Millionnaire » (1963), ayant pour but de montrer les différences entre le capitalisme et le socialisme pendant la guerre froide.

Dans le monde moderne, les dessins animés hésitent de propager la guerre, par contre, certains représentent un moyen de diffusion

des valeurs et des idées humanistes. Selon les journalistes et les critiques de cinéma, les meilleurs dessins animés de cette mission sont : « Trouver Némó » (2003), « Zootopie » (2016), « Trouver Dorie » (2016). « Trouver Némó » et « Trouver Dorie » montrent les relations entre les personnes handicapées (en exemple de poisson) et la société. « Zootopie » a été tourné pendant la crise des réfugiés et l'idée principale est de créer une société xénophile et antiraciste.

Walt Disney et le féminisme²

Selon la psychologie sociale, le genre humain, dans les processus de la socialisation, est façonné, dès le plus jeune âge, par les perceptions de rôle des femmes et des hommes. Les scientifiques appellent ce phénomène une socialisation distinctive.

Disney était souvent accusé de diffuser des idées antiféministes, la principale cible des critiques était la série de dessins animés la plus célèbre de Disney, « Princesses de Disney ». Pendant les années 1939-1959, les princesses de Disney ne se distinguaient pas par leur individualisme, sauf que toutes étaient jolies, avaient une belle voix et étaient de bonnes femmes de ménage. À cette époque, les femmes blanches avaient obtenu leur droit électoral, mais leur rôle dans la société n'avait pas beaucoup changé. Les héroïnes de « Blanche-Neige et les Sept Nains » (1937), « La Cendrillon » (1950) et « Princesse endormie » (1959) sont des princesses passives qui ne sont impliquées dans aucune action active et sont finalement sauvés par les princes.

Une nouvelle saison de Disney débute par « La Petite Sirène » (1989) qui a duré de 1989 à 1998. Cette période peut être conditionnellement appelée « les filles en difficulté » (« La Petite Sirène » (1989), « La belle et la bête » (1991), « Aladdin » (1992), « Pocahontas » (1995) et « Mulan » (1998)). L'individualité des héroïnes de ces dessins animés de cette période est bien soulignée, elles ont leurs propres rêves et aspirations, mais tombent

toujours dans des ennuis dus à leur propre aventure.

Belle, l'héroïne du dessin animé « La belle et la bête » (1991), n'est pas une princesse, son histoire d'amour avec le monstre concerne la beauté intérieure. « Mulan » (1998) est le dessin animé le plus féministe de cette époque : l'héroïne va à l'armée chinoise pour sauver l'honneur de son père, mais elle doit faire semblant d'être un homme.

La période pro-féministe de Disney a commencé avec le dessin animé « Princesse et grenouille » en 2009. Certes, il y a des relations amoureuses dans les dessins animés « Princesse et grenouille » et « Raiponce » (2010), mais les héroïnes ont une personnalité brillante et elles sauvent les hommes à plusieurs reprises. Les dessins animés « Rebelle » (2012), « La reine des neiges » (2013) et « Moana » (2016) se concentrent sur l'amour de la famille, les relations avec le père, la mère, les frères et les sœurs de la fille.

Dessins animés soviétiques, russes et arméniens

Les dessins animés de l'époque soviétique (Союзмультфильм) étaient populaires dans toute l'Union soviétique et hors de ses frontières. Même après l'effondrement de l'URSS, ces dessins animés conservaient leur réputation dans les anciens pays soviétiques. Selon l'idée reçue, les dessins animés soviétiques enseignent aux enfants la bonté, l'amitié, la diligence etc. Cependant, le tournage de certains nombres de dessins animés soviétiques tels que « Cheburashka et Gena le crocodile », « Attends un peu ! » « Karlsson sur le toit », « Le Hérisson dans le brouillard », était interdit en Russie en 2015. La raison de l'interdiction des dessins animés est principalement la propagande de mode de vie inapproprié.

Les dessins animés russes les plus populaires en Russie sont les séries sur : « Macha et l'ours », « Fixiki », « Trois chats », « Les Musiciens de Brême

² Il est intéressant, que le nom du serviteur du héros maléfique principal est Enver.

» et les géants russes (Bogatyr). Le dessin animé « Macha et l'ours » a causé une certaine inquiétude aux pédopsychiatres car l'héroïne principale n'enseigne rien de positif. Et selon les experts, les dessins animés sur les géants sont conçus plutôt pour les adultes.

Les majorités des dessins animés arméniens filmés à l'époque soviétique et après l'indépendance sont basés sur des contes, des fables et des récits arméniens. Les plus aimés sont : « Rêve retrouvé », « Nazar le Brave », « La mort de Kikos », « David de Sasun » (Sasuntsi David) et « Anahit » sorti récemment. Le dessin animé « Anahit » a été tourné sur la base du même conte, cependant, comme la série des géants russes, celui-ci a également des motifs modernes. Cependant, les statistiques montrent que les enfants arméniens préfèrent surtout les dessins animés étrangers.

--

Disney est l'un des grands producteurs de dessins animés : ces courts métrages d'animation et ces longs métrages d'animation sont recherchés pour les enfants, de sorte que leur impact sur le rôle social des enfants est assez élevé.

Les dessins animés constituent une partie importante des activités de loisirs des enfants et affectent leur conception humaine. Pour protéger les enfants des effets négatifs des dessins animés, il est conseillé aux parents de prêter plus d'attention aux dessins animés que leurs enfants regardent, combien d'heures ils passent devant les écrans et qu'elle est la limite d'âge du dessin animé.

Bibliographie

1. Հայկական մուլտերը դժվար հասկանալի են, <http://www.aravot.am/2009/05/26/360207/>
2. «Finding Dory» shatters stereotypes about disabilities, <http://www.cbsnews.com/news/finding-dory-shatters-stereotypes-about-disabilities-with-empowering-characters/>
3. 10 Disney Propaganda cartoons from World War II, <http://listverse.com/2017/02/05/10-disney-propaganda-cartoons-from-world-war-ii/>
4. A cartoon gateway to real world issues, <https://www.theatlantic.com/education/archive/2016/12/a-cartoon-opening-to-real-world-topics/511514/>
5. Baran S., Davis D., (2009) Mass Communication Theory: Foundations, Ferment, and Future
6. Brotherson, S. (2015) Understanding Brain Development in Young Children. Family Science Specialist, NDSU Extension Service
7. Cartoons and their influence, <https://novakdjokovicfoundation.org/negative-impacts-of-cartoons/>
8. Feminisney: When Disney Meets Feminism, http://www.huffingtonpost.com/sean-randall/feminisney-when-disney-me_b_10634040.html
9. How cartoons and propaganda were used against Nazis and jews during WWII, http://www.teenink.com/college_guide/college_essays/article/420241/How-Cartoons-and-Propaganda-were-used-Against-Jews-and-Nazis-During-WWII/
10. Influencing America through animation, <http://www.insidethemagic.net/2017/01/influencing-america-through-animation-wwii-propaganda-cartoons-part-three-walt-disney/>
11. Jensen, E. (1998) Teaching with the Brain in Mind. Association for Supervision and Curriculum Development, Alexandria.
12. Kirsh, S.J. (2006) Cartoon Violence and Aggression in Youth. Aggression and Violent Behavior,
13. Lambruai Z. (2012), The Negative Effect of Cartoons on Children - An Empirical Study, Algeria
14. Septiadi (2007) Televisi dan Perubahan. Unmuh Press, Surakarta.
15. Soviet animated propaganda, <https://animation-stories.com/tag/soviet-animated-propaganda/>
16. The evolution of feminism in Disney princess films, <https://moviepilot.com/posts/4036071>
17. The history behind Disney princesses, <https://the-artifice.com/feminism-disney-princesses/>

18. Гендерная психология. Законы мужского и женского поведения <http://bookap.info/popular/burn/gl11.shtm>.
19. Дети и интернет, <http://www.greenmama.ru/nid/3095862/>
20. 10 Советских мультфильмов под запретом, https://miridei.com/idei-dosuga/kakoi-film-posmotret/neveroyatno_eti_10_sovetskih_multfilmov_pod_zapretom/
21. Как советские мультфильмы влияют на детей, www.cartoondistrict.com/effect-of-cartoons-on-childrens-mind/
22. Современные российские мультфильмы — традиция или угроза?, <https://www.oum.ru/literature/roditelyam-o-detyah/sovremennye-rossiyskie-multfilmy-tradiciya-ili-ugroza/>

Le monde des nombres et des symboles de Dante Alighieri

Auteur : Arlina Sargsyan
Traduit par Ani Khatchatrian

Dante et la Renaissance

Le poème « Divine Comédie » est l'une des meilleures œuvres du Moyen âge. Dante Alighieri a écrit le poème « Divine Comédie » au quatorzième siècle créant un pont original vers l'époque de la Renaissance.

Les traits caractéristiques du nouveau mouvement, et de la poésie médiévale sont également présents dans les œuvres de Dante Alighieri. Dans la monographie dédiée au poète, A. Djivelegov, parlant de la culture nouvellement créée au cours de 13-14 siècles, écrit les nouvelles exigences importantes apparues au cours de cette période : « réfutation de l'ascétisme, tendance de se débarrasser de l'esclavage spirituel médiéval, lutte contre le pouvoir ecclésiastique, le désir des plaisirs terrestres, premiers exemples de la poésie laïque, idéals terrestres et la morale, bien que la religion ne soit pas encore refusée ».

Djivelegov considère cette période comme une période préparatoire de la Renaissance. Dans la deuxième période, la culture se libère entièrement de la tutelle de l'église et devient indépendante. La culture urbaine se débarrasse des particularités médiévales et elle devient plus variée. L'œuvre de Dante Alighieri « devient la ligne de démarcation » dans la littérature, présentant le passage d'une période à une autre, Dante, le philosophe et le théologien, appartient complètement au passé, mais l'artiste Dante devient le fondateur de la nouvelle culture et du nouveau mouvement. Djivelegov écrit : « Il est debout sur la frontière des 2 époques, donnant la synthèse de celle-ci et illuminant les voies de celle-là ».

Alighieri est un poète des périodes de transmission. Sa grandeur consiste à présenter son époque avec un grand essor littéraire et à fendre le rempart sombre médiéval.

À la fin du 13ième siècles Dante Alighieri écrit le recueil la « Vita Nuova ». L'application emblématique des nombres et des symboles existe presque dans toutes les œuvres du poète. De ce point de vue, les œuvres « Vita Nuova » et « Divine Comédie » sont intérieurement liées.

Le résumé de « Vita Nuova » est ainsi ; Dante rencontre pour la première fois Beatrice à l'âge de neuf ans. La première rencontre suscite une grande tempête des sentiments chez l'adolescent de neuf ans et celui-ci tombe amoureux. Pour la deuxième fois, l'auteur rencontre cette femme formidable neuf ans plus tard. Le sentiment de l'amour brûlant tenait en souci l'auteur-héros.

C'est la première œuvre qui est dédiée à Beatrice, sa continuation devient la « Divine Comédie », qui se distingue de la première œuvre par son style, et par son sujet, et par ses problèmes soulevés.

Mystère des nombres

Le poème « Divine Comédie » est le chef-d'œuvre du poète.

Au début, l'auteur a donné à l'œuvre le titre « Comédie », ensuite, l'épithète « divine » a été rajouté plus tard qui mettait l'accent sur la grandeur de l'œuvre, c'est-à-dire, c'est une œuvre divine. Dante Alighieri lie le titre « Comédie » à la bonne fin de l'œuvre.

Dante a structuré l'œuvre avec un système clairement pensé. Il a codé l'œuvre en utilisant le système des nombres et des symboles.

Le poème est composé de 3 parties : « Enfer », « Purgatoire », « Paradis ». Ceux-ci se divisent à leur tour en parties séparées. « L'Enfer » est composé de neuf cercles, le « Purgatoire » de sept cadres, le « Paradis » de neuf sphères de ciel. Le poème a la forme de la rime tiercée. Dans le système métrique aussi le nombre trois est appliqué comme le principe de combinaisons de rimes : chaque premier ligne de la rime tiercée est rimée avec la troisième ligne et la deuxième ligne avec la première et avec la troisième.

Le nombre 9 occupe une place bien importante dans la « Vita Nuova ». Les nombres 3, 9, 10 ont une signification essentielle dans la « Divine Comédie ». Les analystes de l'œuvre de Dante ont bien parlé de cela, ils en ont pensé, ont trouvé des symboles mystiques et ont fait beaucoup d'explications. Dans l'œuvre « Vita Nuova », Dante parle des comptes de chiffre arabes, syriaques et chrétiens de Ptolémée. « Soit il donne une explication astrologique, soit il lie le nombre 9 avec la Trinité » - écrit S. Soghomonian.

Dans les 2 œuvres, le poète est accompagné et protégé par Beatrice, mais dans la « Divine Comédie », c'est Beatrice qui envoie Virgile pour qu'il aide Dante et pour qu'il l'accompagne dans l'enfer et dans le Purgatoire.

Les actions de « Divine Comédie » ont lieu dans l'autre monde, les personnages essentiels sont les âmes des gens, qui sont des figures historiques et des personnes réelles. Le poète parle de leurs âmes et de leurs affaires terrestres, de leurs péchés de la vie terrestre. Le poème a la forme narrative. Le fondement du sujet est le voyage imaginaire de l'auteur dans le monde d'outre-tombe : enfer, purgatoire, paradis.

Dante Alighieri écrit au début du poème que dans son œuvre il y a des sens secrets qui ne sont pas accessibles à tous et que les comprendra celui qui pourra pénétrer au fond de l'essentiel. En essayant d'expliquer les codes de Dante Alighieri nous aboutissons à une série de problèmes, l'un desquels est le but pour lequel l'auteur a utilisé le système des symboles.

Dante a utilisé les symboles appartenant aux religions païennes, chrétiennes etc. Il a trouvé un sens spécial entre les nombres 3 et 10. D'après l'église catholique, il y a l'Enfer, le Purgatoire, le Paradis. D'après cela, le poème est divisé en 3 parties. Chaque partie est composée de 33 chants (sans compter le prélude). Les chants de chaque partie font ensemble 100 chants : $10 \times 10 = 100$.

La Trinité était encore la base des religions et de la philosophie dans les cultures anciennes. Le nombre 3 était considéré comme le symbole de

l'âme. Dans la période d'avant l'ère chrétienne, le nombre 3 était perçu comme premier nombre parfait et fort, parce que pendant la séparation le centre était préservé. Dans la période chrétienne le nombre 3 était considéré comme un nombre saint et il incarnait l'harmonie : Père, Fils et Saint-Esprit. Dans l'alchimie il y a 3 principes : soufre, mercure et sel, qui symbolisent l'esprit, l'âme et le corps. Ce nombre ne se répète pas seulement dans la quantité des parties, mais aussi dans la partie en vers.

Le destinataire initial de la « Divine Comédie » de Dante était Beatrice à laquelle l'auteur était tombé amoureux. Le point central du poème est le chant où l'auteur rencontre pour la première fois l'Éternel. C'est le 30^{ième} chant du « Purgatoire ». Le nombre 30 est composé des nombres 3 et 10. Si nous comptons dès le début, ce chant sera le 64^{ième} : $6 + 4 = 10$. Jusqu'à ce chant le poème a 63 chants ($6 + 3 = 9$), puis $36(3+6 = 9)$. Le poème est composé de 145 parties (y compris le chant inaugural)

Il y a 2 points importants dans l'œuvre.

1. Beatrice s'adresse à l'auteur par son nom, elle le nomme « Dante ». Cet extrait est le 55^{ième} dans l'œuvre ($5+5 = 10$). Jusqu'à cet extrait, il y a 54 chants ($5+4=9$) et puis $90 : 9+0 = 9$
2. Beatrice parle avec l'auteur pour la première fois et lui dit : « Regarde, C'est moi, Beatrice ». C'est la 73^{ième} partie de l'œuvre ($7+3 = 10$). La 73^{ième} partie est le chant central. Jusqu'à cette partie et après cette partie, il y a 72 chants : $7+2 = 9$

Le nombre 7 occupe une place importante dans le système des nombres de l'œuvre. Dans l'œuvre, ce nombre est utilisé tout d'abord dans les 7 cadres du « Purgatoire ». Le nombre 7 est associé au pouvoir de Dieu dans beaucoup de religions. Il symbolise essentiellement les 7 jours, les 7 phases lunaires et auparavant les 7 planètes.

Dans le système de Kabbale le 7 montre la quantité des branches de l'Arbre de vie.

Le 7 est un nombre saint dans le christianisme

: les 7 jours de création et le dernier jour de la semaine, qui est un jour saint. Jésus - Christa ressuscité le 7ième jour, est ce jour doit être dédié à Dieu. Il est le nombre de 7 vertus et de 7 péchés mortels, on lie aussi les 7 demandes de Notre Père à ce nombre. Il est possible d'avoir la rémission des péchés, c'est la raison pour laquelle les cadres de « Purgatoire » sont 7.

Comme nous remarquons, Dante a aussi accordé une grande importance aux nombres 9 et 10.

« Le nombre 3 est le radical de 9. Si le 3 est capable de créer 9, le créateur des miracles est réellement la Trinité : Père, fils, Saint Esprit, la Trinité est dans un ensemble, alors on doit conclure, que cette madame est accompagnée par le nombre 9, pour que tous comprennent que cette « elle » est 9, c'est-à-dire, le miracle, et que ce n'est que la Trinité miraculeuse qui est le radical du miracle » a écrit Dante Alighieri.

D'après l'explication de l'auteur, il devient évident, que cette madame est Beatrice et il accorde une signification particulière aux nombres 3 et 9. Ce n'est pas par hasard que le paradis et l'enfer sont composés de 9 parties. Dieu est le commencement et la fin de toutes les choses, Dieu est seul à savoir toutes les voies de destruction et du salut.

Le 9 est le signe d'indestructibilité. Dès le début du poème, l'auteur-héros s'adresse à 9 Musas, pour qu'ils l'aident à écrire son œuvre. Dans la Grèce antique, on croyait à l'existence de 9 Musas, qui aidaient les artistes à créer une œuvre. Les filles de Zeus étaient considérées comme Musas.

Selon la doctrine de Pythagore, le nombre 9 est la frontière des nombres dans lequel se trouvent les autres nombres. Il signifie la base dans le système de Kabbale. Le poète est sûr qu'à l'aide de ce code, il peut influencer le lecteur et surmonter le chaos provoqué par des péchés terrestres dans les âmes des gens.

Le nombre 10 symbolise l'univers. Les pythagoriciens considéraient le nombre 10 comme la perfection. Les sens des nombres changent un petit peu avec la naissance du christianisme,

cependant les significations essentielles restent. Dans l'herméneutique religieuse le 10 symbolise les 10 commandements, les fables des 10 grâces et des 10 vierges, ainsi que la dîme offerte à Dieu. Dans le système de Kabbale le 10 est le nombre de « J » : Jésus, Juda, il symbolise aussi la protection divine.

Dante aspire à atteindre à tout prix le Dieu, il essaye de le connaître et pénétrer dans la vraie lumière divine. C'est pourquoi, il n'est pas par hasard la composition des nombres, qui a été utilisée par l'auteur. Il a utilisé 3, 7, 9, 10, parce qu'ils ne contredisent pas, l'un l'autre, mais ils sont complétés par l'un l'autre en rendant l'œuvre parfaite et entière. Dante Alighieri a mis dans l'harmonie les nombres, qui sont très liés aux idées surhumaines et de création du monde. Dans l'immensité de l'univers l'auteur vise à l'harmonie de l'essence humaine et de la lumière divine et il donne la formule pour leur réalisation.

Symbolisme de « Divine Comédie »

Sauf le code des nombres Dante a encore utilisé des symboles particuliers, chacun d'eux a son sens secret. Le poème a la forme allégorique, les images du chant inaugural sont des symboles.

Quand j'étais au milieu du cours de notre vie

Je me vis entouré d'une sombre forêt,

Après avoir perdu le chemin le plus droit.

Dante commence « La Divine Comédie » par ces lignes. Selon la vision de l'auteur, le mi-chemin de la vie est l'âge de 35. C'est à cet âge qu'il a écrit son œuvre.

Au début de l'œuvre, le héros de Dante, se réveillant du sommeil profond, il a aperçu qu'il a perdu le chemin et qu'il se trouve dans une forêt « sauvage, impénétrable et drue ». Puis, trois animaux viennent devant lui : lion, louve, panthère. Selon toute apparence, la forêt sombre est le symbole de la vie terrestre, et s'y perdre signifie la vie pleine des péchés et de l'égarement. Dante montre que les péchés

avaient des mesures terribles, c'est la raison pour laquelle il s'est perdu. Les animaux signifient les 3 péchés : la panthère symbolise la sensualité et la soif du pouvoir, le lion symbolise l'arrogance et l'ambition, la louve l'avarice et l'avidité. L'auteur remarque une lumière au loin d'où un inconnu vient au secours, il s'avère que c'est l'âme de Virgile. D'après les paroles de Virgile, il n'y a pas de salut de ces animaux et que le « lévrier » est seul à pouvoir les faire mourir. En dépit de ces 3 animaux, le lévrier ne se nourrit ni par « la terre » ni par « le métal » mais par « l'honneur, par l'amour et par la sagesse ». L'auteur grec dit que « la lumière étincelante » symbolise le vrai chemin et le lévrier symbolise la foi, l'essence divine, qui est capable de lutter contre l'avarice, l'avidité et contre la soif du pouvoir. Dans le poème Virgile est le symbole de la vie laïque et de la science, ainsi que de la raison.

Le premier extrait du poème est tout à fait allégorique. Du point de vue religieux et moral, la forêt sombre est considérée comme l'essence de l'homme laïc pleine des égarements coupables. Virgile, qui fait sortir Dante de ces « égarements » symbolise la sagesse terrestre, et Beatrice qui avait envoyé Virgile symbolise le céleste.

Dans le poème, Dante chrétien est accompagné par Virgile païen, mais non par un ange (comme cela était accepté dans la littérature médiévale), parce que Virgile était considéré de son vivant comme l'un des apologistes du christianisme. C'est lui qui accompagne l'auteur vers l'Enfer et Purgatoire, pour montrer, pour la voie du salut de l'âme.

Le voyage commence dans les sphères d'outre-tombe. En s'approchant de l'enfer, Dante lit sur le front de l'entrée « Abandonnez toute espérance, vous qui entrez ». Dès le début l'auteur crée l'humeur avec les symboles. C'est-à-dire, il n'y a pas ni de salut, ni de l'issue de l'enfer. Juste, au début du chemin, l'auteur rencontre la foule en désordre, dont les représentants ne sont ni innocents, ni coupables, ni mauvais, qui n'ont pas fait de bonnes choses dans leurs vies et qui n'ont pas été fidèles ni à leurs parents, ni

à leurs ennemies. Ils sont des gens lécheurs, rapporteurs, qui oscillent du vent d'une manière incompréhensible. Virgile explique qu'ils sont des gens sans principes, qui se courbent même par la brise et reçoivent les formes de tous les mouvements du vent. Ces gens-ci doivent franchir le fleuve Achéron, qui est le point de départ du premier cercle de l'enfer et puis les autres cercles se forment.

En passant le fleuve, Dante et Virgile arrivent au premier cercle de l'enfer. L'auteur a fait une explication détaillée sur l'Achéron et sur les autres fleuves de l'enfer dans le chant 14ième : un vieux géant est debout à l'intérieur de la montagne de l'île Crète. Sa tête est en or, ses épaules, sa poitrine et ses bras sont en argent, son torse est de cuivre jusqu'à la cuisse, l'un des pieds est fait de la ferre, l'autre de l'argile. Dans chaque partie du corps sauf des parties de l'or, il y a des cicatrices d'où les larmes gouttent. C'est de ces larmes que se forment les fleuves de l'enfer : Achéron, Styx, Phlégéthon et Coccy. On peut interpréter les symboles en 2 manières. Premièrement ce vieil est le symbole du temps au sens général et philosophique, il est l'allégorie du temps. Deuxièmement il est le symbole de l'Empire Romain du point de vue politique.

Le monde d'outre-tombe est présenté d'après la conception de scolastique. Le coupable correspondant se punit dans chaque cercle et tant les cercles augmentent et les cercles deviennent profonds autant les péchés et leurs punitions deviennent lourdes. Ici les âmes des coupables se torturent, ils ne subissent pas presque de punition physique, en revanche leurs âmes coupables se torturent. Dante crée l'image symbolique : il descend au-dessous des cercles, tant il descend autant il fait froid et il devient horrible. Cela signifie la mort et l'irrévocabilité de la vie et de l'espoir.

Sémiramis, Hélène Cléopâtre se trouvent dans le 5ième cercle : Ici l'auteur a présenté l'image allégorique des passions. Puis les images deviennent de plus en plus infernales, qui ont toutes leurs explications allégoriques. Les

dictateurs sont enlisés jusqu'à leurs nuques dans le sang bouillissant, des bourses sont suspendues par les gorges des usuriers à cause de leur pesanteur ils ne peuvent pas se tenir droit ou marcher. Dante a habillé les flatteurs des vêtements de plomb en or de l'extérieur, le visage des diseurs est tourné en arrière.

Dante Alighieri mis souvent les symboles en parallèle avec la mystique des nombres. On peut citer comme exemple le 3^{ème} cercle dans lequel l'auteur rencontre les 3 étincelles engendrant les cœurs des gens dont la signification symbolique est l'orgueil, l'avarice et la jalousie.

Ce tercet est aussi intéressé, qu'au début de chaque cercle Virgile dit au gardien début devant les portes.

«...N'empêche pas en vain son voyage fatal.

On veut qu'il soit ainsi, dans l'endroit où l'on peut

Ce que l'on veut : pourquoi demander davantage ? »

Après cette explication symbolique, il devient compréhensible que le « voyage » de Dante soit acceptable et encouragé par l'Éternel, et il a une signification particulière : traversant l'enfer, le purgatoire et le paradis, se purifier des péchés et mettre au courant de l'existence de la vie d'outre-tombe à l'humanité et faire appel de suivre le chemin vrai sans faire des péchés.

Les traîtres se torturent dans le dernier cercle. Si jusque-là, les coupables se brûlent dans le feu, alors dans le 9^{ème} cercle, les coupables se trouvent dans la glace, dans le fleuve de larmes. Au plus profond de l'enfer, les traîtres, Judas, Cassius, Brutus et Lucifer sont enfermés. Ici, Lucifer a 3 visages : rouge comme le sang, jaune comme la jalousie, noir comme le poison. Judas, Cassius, Brutus se trouvent dans chaque gueule de Lucifer qui les froisse et torture éternellement. Dante montre, à l'aide de cette image symbolique, que les traîtres sont dédaignés même de Lucifer.

La « Purgatoire » se trouve sur la colline de la

haute montagne et ses 7 cadres sont des escaliers, qui mènent vers le paradis. Ici, les coupables se purifient des péchés à l'aide de la souffrance pour arriver au paradis. Les punitions décrites de « Purgatoire » ont aussi un sens allégorique du point de vue religieux et moral. Par exemple, les orgueilleux « courbes, penchés sous les pierres lourdes » regardent toujours au-dessous et s'habituent à la docilité. Les paupières des gens jaloux sont bandées avec les fils de fer.

Dante a créé les 7 péchés de la « Purgatoire » suivant les 7 péchés de l'Évangile. Ici, les portes du paradis peuvent s'ouvrir devant les pénitents fervents.

Les accusations et les jugements correspondent aux commandements d'Évangile et dans l'enfer et dans le purgatoire.

C'est la lumière, la sphère d'éther dans le paradis. Beatrice, qui guide Dante dans le paradis, vient de remplacer Virgile. L'amour de Dante se purifie des péchés terrestres et devient le signe de la pitié et de la foi. Le poète vise à atteindre le Dieu qui est l'amour.

Le poète le suit, mais il n'arrive pas, parce que l'homme ordinaire n'a pas accès à l'essence complète de la lumière divine. Dante voit les 7 planètes célèbres auparavant au milieu desquelles il voit les 8^{ème} étoiles : le Dieu autour duquel tournent les objets d'univers. Il voit tout de l'éther céleste. Même les choses qui semblent incroyables sur la terre y deviennent accessibles à son âme » difficile et il montre qu'il est possible de se purifier des péchés. Il a construit un système original où tous les péchés humains et toutes les voies de se purifier ont été présentés à l'aide des symboles et des allégories.

Du point de vue des symboles, la nature est intéressante. Dans les 3 parties, la nature est décrite à la manière différente. Dans l'enfer la nature est sombre et elle est présentée en grande partie d'une manière fantastiquement terrible. Le désastre et les éléments de la nature y dominent : tempête, foudre, bourrasque, pluie, grêle, gel. Ceux-ci créent des images symboliques, qui

correspondent à l'ambiance, aux gens, ils créent des synthèses originales entre les punitions et les péchés réalisés.

L'image est différente dans le « Purgatoire ». Ici la nature est douce, lyrique, caressante, « guérisseur ». Comme si la nature participe à la purification des gens avec toute sa beauté.

Dans le paradis, la nature est présentée avec la splendeur inimaginable. Tout est éclatant, féerique et ce qui est le plus important ensoleillé.

Les sens et les symboles de religion, allégoriques et mystiques s'unissent aux différents phénomènes et aux différents gens dans le poème.

On peut formuler la structure générale du poème à cette manière : le temps est atteint une telle situation, que les vices politiques, morales menacent d'anéantir les gens (l'égarement dans la forêt, le danger de 3 animaux). Les vices sont présentés à la manière détaillée dans « l'enfer ». C'est la situation réelle. L'issue est aussi désignée, qui consiste à surmonter les vices, à se purifier (« La Purgatoire »), à supprimer les égarements à l'aide de la raison (Virgile) et à mener l'humanité vers le vrai royaume de béatitude (« Paradis ») vers la perfection idéale de l'individu (Beatrice). C'est la ligne idéologique essentielle qui est cachée sous la forme allégorique.

Bibliographie

1. Դանտե Ալիգիերի, Աստվածային կատակերգություն, Երևան, Երևանի համալսարանի հրատ., 1983թ., 595 էջ:
2. Հովհաննես Մամիկոնյան, Արտասահմանյան գրականության պատմություն, Երևան, Հայպետուսմանկիրատ, 1961թ., 806 է:
3. Սողոմոն Սողոմոնյան, Արտասահմանյան գրականության պատմություն, Երևան, Երևանի համալսարանի հրատ., 1981թ., 334 էջ:
4. <https://postnauka.ru/faq/60525>
5. <http://dante.velchel.ru/index.php?cnt=4&sub=1&part=44>

6. <http://www.belpaese2000.narod.ru/Univer/Ricerca/refer/goruleva1.htm>

